

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 27 — NUMÉRO 4
ÉTÉ 2016

CONSERVATION
La tourterelle
en déclin?

CÔTÉ COUR
Spa et buvette

PORTRAIT
Le huard

Saguenay

Cap sur
le fjord





PERCÉ FORILLON



Les plus grandes colonies de Fous de Bassan et de Mouettes tridactyles de l'est de l'Amérique du Nord...

Des falaises spectaculaires où nichent des oiseaux marins par dizaines de milliers...

Des barachois et des rivages riches en observations et en découvertes...

Gaspésie

per.ce.info
1.855.782.5448

parcsCanada.gc.ca
1.888.773.8888



Parcs
Canada

Parks
Canada



SOMMAIRE

VOLUME 27, NUMÉRO 4
ÉTÉ 2016

CHRONIQUES

- 5 En préambule**
- 7 Courrier des lecteurs**
- 8 Actualités**
- 20 Portrait**
Le Plongeon huard
- 30 Côté cour, côté jardin**
Spa et buvette
- 35 Livres**
Le monde en un seul guide
- 42 Défi**
Un oiseau unique
- 44 Le Migrateur express**
- 45 Calendrier des activités**
- 46 Observations saisonnières**
Automne 2015
- 50 Sous la plume de...**
ERIC DUPONT

REPORTAGES

- 12 SAGUENAY**
Cap sur le fjord
Par FRANÇOIS GRAVEL
- 24 La Tourterelle triste,**
une situation qui inquiète
Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE
- 38 DE LA RELÈVE EN ORNITHOLOGIE**
DANS LA RÉGION DE RIMOUSKI
Des nids chez vous
Par PIERRE LEGAGNEUX, GUILLAUME LAROCQUE
et QUINN FLETCHER



Tourterelle triste © Michèle Amyot

EN COUVERTURE



QUÉBEC
OISEAUX

Plongeon huard

© Daniel Dagenais

VORTEX
LA FORCE DE L'OPTIQUE



Photos prises par
Serge Beaudette
en Équateur et au Costa Rica



C'est lors de mes voyages que je me sens le plus près de la nature et que je peux partager ma passion tout en étant sur le terrain, en immersion. Avec leur large champ de vision et une grande profondeur de champ, mes jumelles Razor HD de Vortex me permettent de repérer un oiseau presque aussi facilement qu'à l'œil nu, même dans la pénombre. Et il n'y a rien de plus simple pour passer rapidement d'un colibri à proximité à un oiseau de proie au loin, grâce à la souplesse de la molette de mise au point.



1 866 343-0054

vortexcanada.net

Serge Beaudette
pitpitpit.com



ÉDITEUR

Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF

Michel Prévillé

magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION

Nicole Beaulac, Raynald D'Aoust,
Renaud Gilbert (président), Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités | Marie-Hélène Dickey
Côté cour, côté jardin | Camille Duffresne
Défi | Claude Nadeau
Équipement | Hugues Brunoni
Histoire naturelle | Michel Gosselin
Le Migrateur express | Louis Vaillancourt
Observations saisonnières | Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault
Portrait | Philippe Blain

COLLABORATEURS

Eric Dupont, Quinn Fletcher, François Gravel,
Jean-Sébastien Guénette, Guillaume Larocque,
Pierre Legagneux, Emmanuel Milot

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier – Compographe

CORRECTION

Gaétan Duquette, Serge Gagné, Michel Gosselin

PUBLICITÉ

Louis Vaillancourt

Tél. : 514 252-3190

lvallancourt@quebecoiseaux.org

SERVICE AUX ABONNÉS

Annie Tellier

Québec Oiseaux - Service des abonnements

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse:

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement

Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

IMPRESSION

Solisco

DISTRIBUTION

Messageries Dynamiques – 900, boul. Saint-Martin
Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur
en chef. Les idées émises dans les textes
n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre

Date de parution : mai 2016

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294

Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

Triste cible

Au Québec, ce n'est pas d'hier que les associations de chasseurs réclament l'autorisation de pouvoir mettre la Tourterelle triste en joue, comme cela se fait depuis longtemps aux États-Unis. Après le feu vert accordé à cette chasse du côté de l'Ontario en 2013, la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs est revenue à la charge et a demandé au Service canadien de la faune (SCF) d'ajouter cette espèce à la liste des oiseaux sauvages pouvant être abattus. En 2015 le SCF a lancé une consultation afin d'évaluer la pertinence d'autoriser une telle chasse à compter de l'automne 2016.

Cette démarche a semé la consternation au sein de la communauté ornithologique : pétition, condamnation en règle dans les médias sociaux et forums de discussion, lettres de protestation et mémoires ont marqué l'opposition au projet d'ouvrir la chasse à la tourterelle. Un sondage mené par le Regroupement QuébecOiseaux auprès de ses membres a démontré que 91 % d'entre eux étaient contre l'idée.

Dans son mémoire, QuébecOiseaux a fait part des diverses préoccupations exprimées par les ornithologues amateurs et professionnels, dont certains sont également chasseurs à leurs heures. La très grande majorité doute que le fruit de cette chasse sera consommé, et anticipe que les tourterelles abattues seront plutôt abandonnées sur place, comme le sont les oiseaux noirs. La probabilité que les oiseaux soient considérés en quelque sorte comme des pigeons d'argile vivants, pour permettre aux chasseurs d'améliorer leur tir, en rebute plusieurs.

L'habitat de la Tourterelle triste se trouvant essentiellement en milieu urbain et périurbain, près des habitations et des bâtiments de ferme en milieu agricole, la chasse apparaît peu compatible avec la présence des humains, tant sur le plan de la sécurité que des dommages pouvant être causés aux propriétés et aux infrastructures, comme les fils électriques sur lesquels ce colombidé a l'habitude de se poser.

La tourterelle étant une proie de prédilection pour certains rapaces, comme l'Épervier de Cooper, la récolte des chasseurs pourrait-elle avoir un impact sur une partie de la chaîne alimentaire? C'est ce que craignent des observateurs, en faisant valoir que les expériences de chasse qui ont été citées en exemple jusqu'à maintenant concernent des populations bénéficiant de conditions climatiques et écologiques fort différentes.

Bien évidemment, les craintes les plus vives touchent l'état actuel de la population au Québec, qui n'est en rien comparable avec celles évoluant ailleurs sur le continent, car la tourterelle se trouve ici à la limite nord de son aire de distribution. À la suite des commentaires de plusieurs ornithologues d'expérience faisant état de la raréfaction des tourterelles depuis quelque temps, QuébecOiseaux a analysé les données les plus récentes des divers programmes de suivi des oiseaux. Les résultats, que les lecteurs trouveront à la page 25 de cette édition, indiquent un déclin de la population d'au moins 40 % depuis 2007. Par conséquent, l'organisme a demandé aux autorités fédérales de surseoir à ce projet de modification des règles de chasse aux oiseaux migrateurs.



Tourterelles tristes,
par John James Audubon



LE MAGAZINE DES PASSIONNÉS DE RANDONNÉE PÉDESTRE

• Destinations • Récits • Équipement • Technique • Santé • Environnement ...



ABONNEMENT 1 AN,
4 NUMÉROS :
29,50 \$

RANDO QUÉBEC
PRINTEMPS 2014 | VOLUME 27 NUMÉRO 3 | 4,95 \$

- + Choisir le bon couteau
- + Se protéger des moustiques
- + Bobos de jambes

Les Sentiers de l'Estrie
Au Diable Vert
Parc Sutton

Carte détachable
Sentier Gabrielle-Roy-Est
(Charlevoix)

WWW.RANDOQUEBEC.CA

FACEBOOK
TWITTER

ABONNEZ-VOUS ET PROFITEZ D'AUTRES AVANTAGES

Plus de détails au www.randoquebec.ca
514 252-3157 – 1 866 252-2065

Trafic d'oiseaux

Pour faire suite à une nouvelle publiée dans *QuébecOiseaux* sur le trafic et la vente d'oiseaux, je vous fais parvenir des photos que j'ai prises au marché de Guadalajara (qui est énorme!). Il y avait des centaines d'oiseaux en cage. Certains étaient du genre de ceux qu'on a l'habitude de voir en captivité : perruches, serins, perroquets, etc. Mais d'autres... Aïe! Aïe! Aïe! Des Cardinaux rouges, des Gros-becs errants et toutes sortes d'oiseaux que l'on trouve habituellement en liberté, tant au Québec



Cardinaux rouges au marché de Guadalajara.
© Jean-Claude St-Hilaire

qu'au Mexique. J'ai pensé en acheter quelques-uns pour les libérer, mais à ce jeu, je me serais ruiné rapidement!

Jean-Claude St-Hilaire
Saint-Pierre-de-Broughton

Du suif pour les parulines!

Dans la dernière édition, il était à nouveau question du déclin de certaines espèces qui pourrait être relié à un manque d'insectes. L'été dernier, quelle ne fut pas ma surprise de voir un couple de Parulines à croupion jaune adopter un bloc de suif que j'avais installé pour les pics et les sittelles. Les parulines venaient régulièrement s'y nourrir, et apportaient aussi des beccuées à leur nichée. Peut-être une suggestion à d'autres amateurs afin de dépanner nos pauvres parulines.

Je profite de l'occasion pour vous féliciter pour la qualité des reportages et des photos publiés dans vos pages : un plaisir à lire et un régal pour les yeux! Merci à tous ceux qui s'impliquent ardemment afin de nous en apprendre davantage sur la gent ailée. Je souhaite que votre revue dure encore longtemps!

Lise Davignon
Coaticook

POUR NOUS JOINDRE magazine@quebecoiseaux.org
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.





HUMMINGBIRD™

Petit - Polyvalent - Puissant

LA PREMIÈRE VÉRITABLE LUNETTE DE REPÉRAGE AVEC VERRE MICRO ED

La nouvelle lunette de repérage Hummingbird micro ED de Celestron a sa place tant dans votre cour (mise au point rapprochée à 9,8pi / 3m) que lors de longs voyages, quand on doit minimiser le poids de l'équipement. Petite et légère comme le colibri, elle passe aisément de votre poche au trépied. Purgée à l'azote et protégée d'un revêtement robuste, la Hummingbird est toujours prête à l'action.

HUMMINGBIRD™ Disponible en 9-27x56mm et 7-22x50mm



DÉCOUVREZ-EN D'AVANTAGE À
celestron.com

POLLINISATION

Des colibris chargés d'électricité statique

Il est connu que l'électricité statique peut améliorer la pollinisation des plantes faite par le vent et par les insectes. En effet, le pollen porte une certaine charge électrique qui lui permet de se coller plus facilement aux insectes, qui vont les transporter vers une autre fleur, puis au stigmate de cette fleur pour la féconder. De la même façon, les insectes portent également une charge électrique qui peut être suffisante pour augmenter le nombre de grains de pollen qui vont s'accrocher à leur corps pendant qu'ils butinent. Toute cette électricité statique est bien utile puisqu'elle permet aux insectes d'atteindre leur nourriture plus facilement, tandis que les plantes à fleurs ont plus de chances de se reproduire!

Jusqu'à présent, personne ne s'était encore penché sur les forces électrostatiques présentes chez des vertébrés pollinisateurs, tels que les colibris, qui sont pourtant impliqués dans la pollinisation de 86 % des familles de plantes à fleurs. Voici qu'une étude indique pour la première fois que les forces électrostatiques peuvent améliorer le transfert du pollen sur des oiseaux se nourrissant de nectar. En effet, des scientifiques ont observé que les Colibris d'Anna pouvaient accumuler des charges électriques suffisamment importantes pour attirer les grains de pollen vers eux. De plus, ces charges pourraient même être assez fortes pour faire plier certaines structures florales directement vers le bec et la tête de ces oiseaux. L'étude démontre aussi que la friction d'une aile de colibri contre les pétales ou les feuilles des plantes peut générer des charges électriques qui facilitent également le transfert du pollen.

(Source : <http://goo.gl/tx4LD4>)

Colibri d'Anna © Claude Nadeau



Troglodyte des marais © Christophe Buidin

TROGLODYTE DES MARAIS

Reproduction en un temps, deux mouvements?

Certaines populations de Troglodytes des marais vivant dans l'est de l'Amérique du Nord mèneraient une double vie... Après avoir niché une première fois au début de l'été entre mai et juin, ils déserteraient le territoire pour rebâtir un nid plus au sud entre la mi-juillet et le mois d'août. C'est du moins ce qu'en a déduit un chercheur des États-Unis après avoir remarqué que des Troglodytes des marais effectuaient des déplacements importants au cours du même été, sur une distance minimale estimée à 300 km.

La présence d'une double aire de nidification est rare chez les espèces nord-américaines. Or, elle a été aussi observée chez le plus proche parent du Troglodyte des marais, soit le Troglodyte à bec court, ce qui permet de croire que ce comportement pourrait provenir d'un trait ancestral commun. Ce comportement pourrait avoir évolué pour répondre aux variations annuelles et intrasaisonnières observées dans des habitats de nidification éphémères, tel que celui du Troglodyte des marais, qui fréquente les marais dominés par les quenouilles.

(Source : *Wilson Journal of Ornithology* 127:494-498)

LES CORVIDÉS

Des alliés pour régénérer nos forêts

La famille des Corvidés – à laquelle appartiennent entre autres les geais, cassenoix, corneilles et corbeaux – pourrait assurer, grâce à leur stratégie alimentaire, la survie des forêts menacées par les changements climatiques.

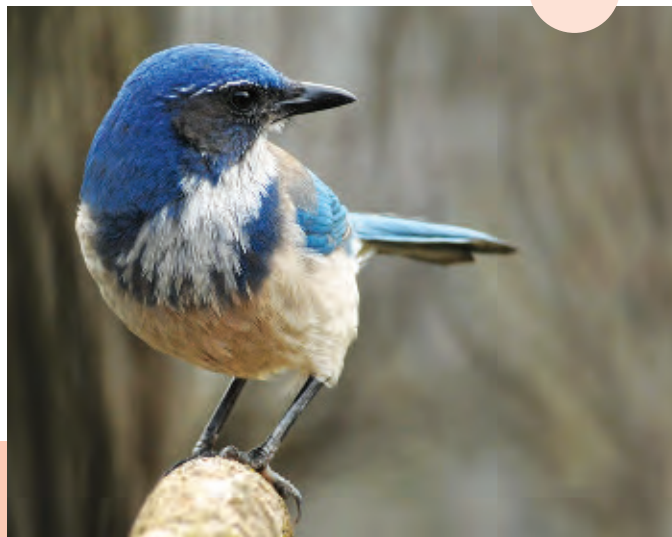
En effet, une étude américaine révèle que leur capacité unique à cacher des provisions de nourriture, en l'occurrence des semences d'arbres, en les dissimulant un peu partout dans l'environnement a transformé les forêts à travers le monde. Ces oiseaux sont dotés d'une intelligence impressionnante et d'une excellente mémoire visuelle. Certains geais pourraient mémoriser l'emplacement de 200 caches différentes! Malgré cela, certaines graines transportées dans des cachettes éloignées tombent dans l'oubli, et puisque ces oiseaux aiment dissimuler leur nourriture à quelques centimètres sous le sol, les graines oubliées peuvent germer et devenir des arbres. Sans le vouloir, les Corvidés deviennent par le fait même des reboiseurs. Qui plus est, ils préfèrent cacher leurs graines dans des paysages qui ont été récemment perturbés ou brûlés. Que demander de mieux?

Plusieurs essences d'arbres qui produisent des grosses graines, telles que les pins et les chênes, auraient littéralement coévolué avec les Corvidés au cours des millénaires en développant des graines contenant beaucoup de glucides afin que les oiseaux atteignent plus rapidement leur niveau de satiété. Les oiseaux rassasiés vont ensuite cacher les graines additionnelles, permettant ainsi aux essences en question de coloniser de nouveaux endroits.

Les Corvidés sont déjà considérés comme des outils d'aide à la reforestation. Par exemple, en Allemagne, des forestiers ont approvisionné des geais dans une forêt perturbée afin de les aider à la régénérer. Les geais ont semé entre 2 000 et 4 000 jeunes chênes par hectare sur les terres à reboiser. En plus d'être efficaces, ces *oiseaux semeurs* permettent à ceux qui les utilisent de faire de substantielles économies d'argent.

(Source: *The Condor* 118:215-237)

Geai buissonnier © Minette Layne / Wikimedia



Roselin pourpré © Sylvain Rioux

VIRUS DU NIL OCCIDENTAL

Des déclin beaucoup plus importants qu'on croyait

Seize ans après son introduction en Amérique du Nord, on constate que le virus du Nil occidental a causé beaucoup plus de tort aux populations d'oiseaux que ce qu'on croyait initialement. Des données amassées dans plus de 500 stations de baguage à travers les États-Unis ont permis d'étudier l'impact du virus sur 49 espèces d'oiseaux d'Amérique du Nord entre 1992 et 2007. Il s'agit de la première étude à documenter les impacts démographiques du virus sur les populations d'oiseaux nord-américains.

Alors que toute l'attention était portée sur la découverte de carcasses de geais et de corneilles, les chercheurs ont constaté qu'environ la moitié des espèces étudiées avaient subi des déclin majeurs à grande échelle après avoir contracté le virus. De plus, alors que les scientifiques pensaient que le virus avait un impact seulement à court terme sur la survie des oiseaux, des effets à long terme sur la croissance des populations ont également été observés. En effet, environ la moitié des espèces infectées par le virus ne se sont toujours pas rétablies suite à son passage; c'est le cas pour le Roselin pourpré, le Chardonneret jaune et le Moqueur chat. Par contre, l'autre moitié s'est rétablie une année ou deux après l'infection; c'est le cas du Pic mineur, du Viréo aux yeux rouges, du Bruant chanteur et du Cardinal rouge. Ironiquement, les corneilles et les autres Corvidés qui ont été plus fortement associés au virus ont été résilients.

Pourquoi certaines espèces ont-elles mieux réagi que d'autres à l'infection? La question demeure encore sans réponse...

(Source: <http://goo.gl/cffPec>)

RÉTABLISSEMENT DU CONDOR DE CALIFORNIE

Une retraite bien méritée pour AC-4

AC-4 est un Condor de Californie hors du commun. Son destin? Sauver son espèce de l'extinction, rien de moins! Considéré comme l'un des derniers survivants de son espèce, il avait été capturé en Californie en 1985 dans un refuge national de faune alors qu'il était âgé de 5 ans. Sa capture s'inscrivait dans le cadre d'un programme de rétablissement visant à faire reproduire ces oiseaux en captivité afin de sauver l'espèce. Ce programme a permis de capturer 22 condors dans la nature entre 1983 et 1987. En plus d'avoir été à l'origine en 1988 du premier œuf et du premier jeune à être produits à partir de parents élevés en captivité, AC-4 a laissé derrière lui une descendance de 30 jeunes, ce qui en a fait le troisième géniteur le plus productif du programme.

Après 30 ans de loyaux services à travailler pour sauver son espèce, AC-4 a été remis en liberté le 29 décembre 2015 à l'endroit même où il avait jadis été capturé. Parmi les 22 oiseaux capturés dans les années 1980, seulement 4 sont encore vivants, dont AC-4.

Le programme de rétablissement du Condor de Californie a été couronné de succès. En 2008, pour la première fois depuis la mise sur pied du programme, on pouvait compter plus de condors en liberté qu'en captivité. La population totale a atteint environ 420 individus.

Considérant qu'un condor peut vivre jusqu'à 60 ans, il reste à espérer qu'AC-4, rebaptisé *numéro 20*, pourra jouir d'une retraite paisible dans son milieu naturel avec le sentiment du devoir accompli!

(Source : www.fws.gov/news/blog/index.cfm/2016/1/4/)

Diverses mesures de conservation ont permis de sauver le Condor de Californie de l'extinction. Ici, des biologistes relâchant un individu. © National Wildlife Federation (PSR)



Rémiges d'un Hibou moyen-duc
© Michel Gosselin/Musée canadien de la nature

ÉNERGIE ÉOLIENNE

L'art d'être silencieux comme un hibou

Une équipe de chercheurs américains s'est inspirée des ailes du hibou pour créer un nouveau type d'éolienne plus silencieux.

Les hiboux sont des chasseurs silencieux, grâce à l'anatomie unique de leurs ailes qui leur permet de fendre l'air sans faire de bruit. En effet, les plumes situées sur le bord de l'aile possèdent de fines barbules espacées les unes des autres, ce qui forme un genre de peigne dont les dents permettent de briser les turbulences pendant que l'oiseau est en vol, empêchant ainsi la production de bruit.

Les scientifiques ont créé leur propre version de l'aile du hibou. Ils ont utilisé une surface portante à laquelle ils ont ajouté un fin matériel semblable aux barbules, qu'ils ont disposé à la surface de la pale. Ce matériel, à l'image des barbules, a pour effet de briser la pression superficielle sur la surface, réduisant ainsi la production d'ondes sonores.

Les premiers tests ont révélé que les nouvelles pales étaient dix fois moins bruyantes que les pales classiques, ce qui pourrait permettre aux éoliennes de tourner plus vite sans générer davantage de bruit.

(Source : *NewScientist*, 20 juin 2015:19)

OBSERVATION D'OISEAUX

Une 4000^e espèce pour une jeune fille de 13 ans

Le 19 août 2015, une adolescente, Mya-Rose Craig, observait une Mésange à gorge rousse, lors d'un voyage au Kenya. Cette observation lui a permis de cocher sa 4000^e espèce observée. À la fin de son voyage en Afrique, au cours duquel elle a observé 757 espèces d'oiseaux, dont 399 pour la première fois, elle comptait 4 101 espèces à son actif!

À seulement 13 ans, cette jeune fille originaire du Somerset, au Royaume-Uni, a déjà observé des oiseaux dans 29 pays répartis sur six continents. Gageons que peu d'adolescents peuvent se vanter d'en avoir vu autant...

(Source : *Birding* 47(6):10)

NIDIFICATION EN MILIEU URBAIN

Quand la corneille menace l'engoulevent

Les Corneilles d'Amérique sont de plus en plus présentes dans les villes nord-américaines – au désarroi de plusieurs citoyens – et il semble qu'elles n'aient pas fini de faire des leurs. Une étude récente révèle que ces oiseaux noirs feraient la vie dure à l'Engoulevent d'Amérique, une espèce dont l'effectif a subi des déclinés importants dans l'ensemble de son aire de répartition. L'étude démontre que le taux de prédation des corneilles sur les nids d'engoulevents serait assez élevé pour contribuer de façon importante à la chute des populations.

En milieu urbain, les Engoulevents d'Amérique utilisent les toits plats recouverts de gravier pour y installer leur nid. Afin d'étudier l'ampleur de la prédation des nids d'engoulevents par les corneilles en milieu urbain, comparativement au milieu rural, les chercheurs ont utilisé des faux nids garnis d'œufs de cailles, qu'ils ont déposés sur des toitures en ville de même que dans le milieu rural qui constitue l'habitat naturel des engoulevents. Il s'est avéré que beaucoup plus de nids ont subi de la prédation en ville qu'en milieu rural; en outre, tous les voleurs d'œufs qui ont pu être identifiés au cours de l'expérience étaient effectivement des corneilles, ce qui ne laisse présager rien de bon pour les populations urbaines d'Engoulevents d'Amérique.

(Source : *Wilson Journal of Ornithology* 127:528-533)

Engoulevent d'Amérique © *Jeanne Lehoux*



Vautour fauve © *Luc Viatour*

VAUTOURS MUNIS D'APPAREILS GPS

Un singulier bulletin météo

À Amsterdam, une équipe de chercheurs a réussi à estimer la vitesse et la direction du vent ainsi que les mouvements verticaux de l'air en se fiant à des vautours!

Ces vautours avaient au dos de petits appareils GPS indiquant leur position lors de leurs déplacements à travers la région des Causses, dans le sud de la France. Plus précisément, c'est en analysant la position des oiseaux en vol à des intervalles de trois secondes, tout en se basant sur les théories du déplacement des oiseaux dans l'air, que les chercheurs ont pu obtenir ces données. Afin d'évaluer la validité des données météo fournies par les vautours, les scientifiques les ont comparées avec celles extraites de véritables stations météo locales, installées au sol. Les résultats se sont avérés concluants et concordaient avec les concepts météorologiques.

Les chercheurs croient qu'en fournissant aux *oiseaux météorologues* un équipement encore plus petit et plus léger, pouvant recueillir des données avec une plus grande résolution, ceux-ci pourraient éventuellement être utilisés pour récolter des données météo dans des régions éloignées.

(Source : *Nature* 526:296)


SAGUENAY

Cap sur le fjord





Macreuses
à front blanc



Baie des
Ha! Ha!



L'exploration ornithologique des berges de la rivière Saguenay est riche d'enseignements. On peut y apprendre l'abc des routes migratoires, comme si elles étaient tracées sur une carte. Toute la région est un livre ouvert, mais certaines clés permettent de mieux en découvrir le contenu. Dans l'antichambre du savoir, deux ornithologues ont su interpréter les signes et en tirer les leçons. Découverte du Saguenay à travers les yeux de deux de ses meilleurs ambassadeurs.

«Ma plus grande fierté est d'avoir relié les éléments du parcours migratoire des oiseaux qui passent par Saint-Fulgence, à l'aide de mes inventaires.» C'est ainsi que Claudette Cormier me résume ses trente années d'observations et d'inventaires ornithologiques, réalisés essentiellement à partir d'un seul endroit : la cour arrière de sa résidence. Autodidacte, passionnée et intuitive, elle n'en possède pas moins la rigueur et la discipline nécessaires pour mener à bien la tâche colossale de recueillir, colliger et interpréter l'ensemble de ses observations journalières sur le terrain. Germain Savard, son conjoint et complice de toujours, complète l'équation avec son côté cartésien et sa formation scientifique. Professionnel de la recherche au département des sciences fondamentales de l'Université du Québec à Chicoutimi, notamment avec le Centre

de recherche sur la Boréale, Germain questionne, approfondit, valide, discute et cautionne les résultats obtenus par Claudette sur le terrain. On doit au duo Cormier-Savard de belles découvertes ornithologiques dans la région de Saint-Fulgence, qui ont enrichi nos connaissances des déplacements migratoires de la faune aviaire. Ils sont également détenteurs du record du plus grand nombre d'espèces d'oiseaux observées au Québec à partir de la cour d'une maison – 226 espèces, au dernier décompte.

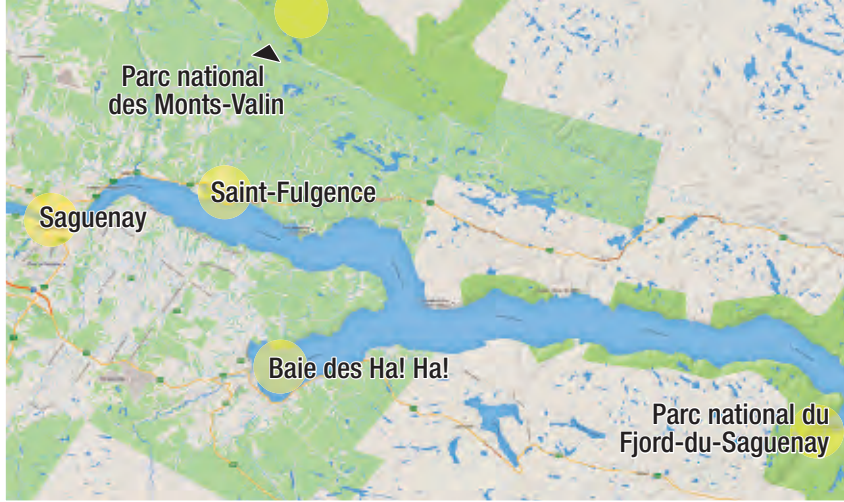
C'est donc tout naturellement que j'ai sollicité leurs conseils pour m'aider à tracer un portrait ornithologique de la région du Saguenay. Premier arrêt incontournable et territoire de prédilection du couple Cormier-Savard : le secteur de Saint-Fulgence.

Au bord de la batture

La renommée ornithologique de Saint-Fulgence tient d'abord à ses battures et à sa flèche littorale, qui s'avance dans la rivière Saguenay. Avant que je me précipite au bord de l'eau pour explorer les rives,



Bécassine
de Wilson



Claudette et Germain me recommandent plutôt une approche plus progressive, par une piste cyclable dont les abords s'avèrent d'une richesse aviaire exceptionnelle. À partir du stationnement du CIBRO (le Centre d'interprétation des battures et de réhabilitation des oiseaux – accessible par la rue du Saguenay), la piste chemine en milieu semi-ouvert, enjambe de petits ruisseaux puis longe le marais de Canards Illimités pour rejoindre éventuellement la route 172 au bord de la rivière Saguenay. Les habitats variés que traverse la piste cyclable regorgent de passereaux – parulines, moucherolles, viréos, bruants, grives et tant d'autres – puis à mesure qu'on approche du marais, canards, grèbes et bernaches font leur apparition, alors que le Râle de Virginie et la Marouette de Caroline se font entendre. Après s'être rassasié de multiples observations le long de cette piste, il sera temps d'aller explorer le sentier des battures, un trottoir en bois dont le point de départ est situé de l'autre côté de la route 172, face à la quincaillerie Achille Tremblay, rue de la Bernache.

Les battures sont le théâtre de grands rassemblements d'oies, de canards et d'oiseaux de rivage en période de migration, ce qui contribue au statut de la région comme un des hauts lieux de passage aviaire en territoire québécois. De nombreuses espèces de rapaces et de passereaux affluent également le long de ce corridor migratoire, ce qui vaut à Saint-Fulgence le surnom de « petit Tadoussac », en rappel de l'importance stratégique du lieu au printemps et à l'automne et des nombreuses observations qu'on peut y faire à ces moments de l'année. Claudette y a déjà recensé 2 408 Mésanges à tête brune au cours d'une seule journée, à partir de sa galerie. Lorsque les mésanges sortent de la forêt boréale, à l'automne, elles se dirigent vers le sud et se butent éventuellement à la rivière Saguenay, dont elles évitent la traversée. Elles choisiront donc d'en remonter le cours vers l'ouest, en passant par Saint-Fulgence, jusqu'à un étranglement de la rivière au cap Saint-François, à Chicoutimi, qui leur permettra de réduire la distance de traversée au-dessus de l'eau. Ce phénomène unique fut observé à plusieurs reprises par le tandem Cormier-Savard.

Cap sur la flèche

Après une bonne exploration des battures, une visite s'impose dans le secteur de la flèche littorale de Saint-Fulgence. Cette pointe naturelle est un lieu de convergence de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques. En fait, la flèche marque la frontière entre deux masses d'eau distinctes du fjord du Saguenay. L'eau douce venant de l'ouest



Râle de Virginie



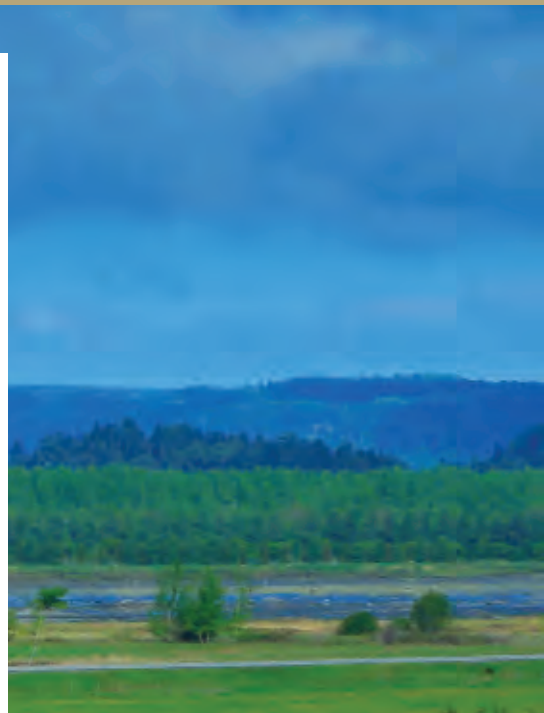


Marais de
Saint-Fulgence

dans le lit peu profond de la rivière Saguenay plonge subitement dans une immense fosse d'eau salée et y génère une remontée d'eau froide riche en nutriments. À la surface, le bouillonnement d'eau saumâtre qui en résulte crée une zone de brassage qui ne gèle pas en hiver et dont profitent quelques espèces d'Anatidés. L'extrémité de la flèche offre un magnifique point de vue et la sensation unique de se retrouver au beau milieu de la rivière Saguenay. Il faut toutefois y être prudent, car ce secteur subit une des plus fortes marées du sud du Québec (jusqu'à 6,5 mètres), et la flèche littorale ainsi que les observateurs mal avisés qui s'y seraient aventurés trop longtemps peuvent rapidement se retrouver complètement immergés.

En temps normal, la flèche littorale constitue un lieu de repos pour les nombreux oiseaux de rivage qui s'alimentent dans le secteur au gré des marées. Le printemps verra l'arrivée de migrateurs comme la Bernache cravant, le Harelde kakawi, la Mouette de Bonaparte et nos trois espèces de macreuses. Ces populations qui ont passé l'hiver sur la côte atlantique transitent par Saint-Fulgence pour se rendre à leurs sites de nidification de la baie James et de la baie d'Hudson, et ensuite emprunter le chemin inverse à l'automne. Cette judicieuse observation est un fait d'armes dont Claudette Cormier est particulièrement fière.

Un autre phénomène particulier qui n'a pas échappé à son attention est le fait que le secteur de la flèche est marqué à la fin de l'été par la présence



Butor
d'Amérique

Paruline bleue



Paruline à gorge noire



de plusieurs rassemblements de Plongeurs huard. À partir du début de juillet, quelques individus commencent à s'y regrouper, puis leur nombre augmente progressivement jusqu'en septembre, alors que des radeaux de 100 à 200 plongeurs, voire davantage, peuvent être observés.

Une incursion en Boréale

Après un pèlerinage intensif aux abords de la rivière Saguenay, un petit détour par les hautes terres du Saguenay permettra un changement de registre en termes d'habitats et d'espèces d'oiseaux. Le Parc national des Monts-Valin s'avère un des plus beaux endroits pour cette incursion en forêt boréale. Les zones de végétation y varient en fonction de l'altitude. Les secteurs de basse à moyenne altitude, jusqu'aux contreforts des monts Valin, présentent des caractéristiques de forêt mélangée – c'est le domaine de la sapinière à bouleau jaune. Un peu plus haut et jusqu'aux sommets des monts Valin, qui culminent à 980 mètres d'altitude, c'est la forêt boréale qui

monopolise le paysage, avec la sapinière à bouleau blanc. Les espèces aviaires y diffèrent en fonction des strates végétales dominantes. L'inventaire ornithologique du parc fait état de 134 espèces recensées à ce jour. On y dénombre 22 espèces de parulines, dont les Parulines à joues grises, à flancs marron, à tête cendrée et bleue dans les strates

inférieures, alors que la Paruline rayée n'est présente qu'en altitude. La Grive à dos olive et même la très rare Grive de Bicknell peuvent également être aperçues sur les hauteurs, alors qu'en contrebas, on retrouvera communément le Moucherolle tchébec, le Roselin pourpré, la Grive fauve, la Gélinothe huppée et même la Bécassine de Wilson.

Plusieurs sentiers pédestres sillonnent le parc, dont les très accessibles sentiers Le Mirador et du lac des Pères, à proximité du Centre de découverte et de services. Pour les moins sportifs, il est possible d'accéder au pic de la Hutte (902 mètres d'altitude) par une navette motorisée et d'observer ainsi les espèces d'oiseaux qui nichent

sur les hauteurs. L'accès au parc des Monts-Valin est particulièrement aisé à partir de Saint-Fulgence (à peine 17 km de route) et le détour en vaut vraiment la peine.

En passant par la baie des Ha! Ha!

Facile d'accès et bénéficiant de nombreux points de vue au bord de l'eau, le secteur de la baie des Ha! Ha! est un excellent site d'observation en période migratoire. À La Baie, l'exploration des rives peut être effectuée en auto – chaque halte routière constituant un poste d'observation privilégié. Oiseaux limicoles, canards plongeurs et barboteurs ainsi que Laridés affluent au printemps et en automne pour s'alimenter au rythme des marées.

Pour en savoir plus

CORMIER, Claudette.

Les oiseaux de Saint-Fulgence

– *Un guide d'observation mois par mois.*

Club des ornithologues amateurs
du Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2013.

AUTRES SITES À DÉCOUVRIR

- Parc national du Fjord-du-Saguenay
- Parc de la Rivière-du-Moulin, à Chicoutimi
- Halte routière Valin, à Canton-Tremblay
- Parc Aventures Cap Jaseux, à Saint-Fulgence
- Centre touristique du Lac-Kénogami



Parc national
des Monts-Valin



PORTRAIT

PAR PHILIPPE BLAIN

LE HUARD

Le seigneur de nos lacs



© Michèle Amyot

Dans la brume du matin, au beau milieu des eaux calmes, la silhouette longiligne du Plongeon huard n'est pas toujours facile à repérer... pour peu qu'il demeure silencieux. Mais quand son appel hallucinant – ce rire presque sardonique – vient troubler le silence du lac endormi, on reconnaît instantanément sa présence.

► Devant les paysages tourmentés des tableaux du Groupe des Sept, on a l'impression d'entendre le cri du Plongeon huard, tant cet oiseau est associé aux lacs glaciaires du Bouclier canadien. Les Amérindiens nomades qui parcouraient en canot les plans d'eau de la forêt boréale le connaissaient intimement, eux qui savaient à son sujet une infinité de contes et de légendes. Avec la bernache, le huard est un peu l'emblème aviaire officieux du Canada. On le retrouve sur deux timbres et il figure aujourd'hui sur la pièce d'un dollar, au point d'être devenu une seconde appellation de notre devise.

C'est donc par son cri que le huard s'est fait le mieux connaître de nos ancêtres, dès les débuts de la colonisation du Canada. Ceux-ci, qui ne lui connaissaient pas d'équivalent en France, lui ont donné son nom spécifique actuel – écrit *huart* à l'origine. Ce substantif dérive du verbe *huer*, tout comme *chat-huant*, appellation populaire de la Chouette hulotte en Europe.

Le Plongeon huard était autrefois placé en tête de liste des espèces aviaires du Québec, car on croyait que sa famille était la plus ancienne parmi tous nos oiseaux, et la plus vieille du monde, après celles des Ratites. Les données génétiques récentes le placent maintenant plus loin dans la liste, après les Anatidés (canards) et les Phasianidés (gélinottes et téttras).

À l'aise sur l'onde

Maladroit sur terre, où ses pattes placées trop loin à l'arrière du corps l'empêchent de véritablement marcher, le Plongeon huard manifeste toute son aisance et son agilité dans l'eau. C'est là qu'il passe sa vie. En hiver, il fréquente les côtes marines. Pendant la saison de nidification, il est inféodé aux lacs où il se nourrit, niche et élève sa progéniture. Pour répondre à ses besoins alimentaires, le plan d'eau doit avoir une superficie minimale, surtout dans les régions nordiques où les eaux sont oligotrophes, c'est-à-dire pauvres en matière organique et donc en vie aquatique. Il arrive qu'un couple doive fréquenter plus d'un lac pour subvenir à ses besoins alimentaires. Par ailleurs, un lac suffisamment étendu peut héberger plus d'une famille.

Dans l'eau, on voit souvent ce palmipède loin des rives, dans la partie profonde des lacs. Comme les observateurs et photographes d'oiseaux le savent trop bien, il plonge souvent et longtemps; il peut demeurer de longues minutes dans l'eau et réapparaître beaucoup plus loin. En surface, le huard se déplace en poussant ses puissants pieds palmés en alternance. En plongée, il pousse les pieds à l'unisson: quand il veut tourner rapidement, il étire la patte sur le côté du virage pour offrir une résistance à l'eau. Il capture ses proies à une profondeur de plusieurs mètres, après les avoir repérées à la vue. Il est donc parfaitement adapté aux eaux pauvres, mais limpides des lacs oligotrophes du Nord, peuplées notamment de truites et de corégones. Les poissons qu'il

mange sont pour la plupart assez petits pour qu'il les ingère sous l'eau. Quand sa proie est plus grosse, il doit la ramener à la surface pour la triturer quelque peu avant de l'avaler.

Mœurs

On croyait autrefois que les huards s'accouplaient pour la vie, mais en suivant des oiseaux marqués, on a pu constater que 20 % des couples ne durent même pas tout un été. Les parents préfèrent nicher à un endroit qui n'est pas accessible de la rive, mais protégé des vagues et des vents dominants. Le nid est souvent aménagé en bordure d'un îlot rocheux comme on en trouve tant dans nos lacs glaciaires. Le couple peut également installer le nid sur un radeau de sphaigne, un billot ou une hutte de rat-musqué; les structures flottantes offrent l'avantage de n'être pas inondables. Les deux parents couvent les deux œufs

De multiples menaces d'origine humaine

Les causes de mortalité du Plongeon huard sont nombreuses. Certaines sont naturelles, comme l'action des endoparasites, cestodes et nématodes, au niveau des intestins et du cœur. Beaucoup d'autres sont d'origine humaine. Elles sont parfois directes: les huards se prennent dans les filets de pêche ou s'engluent dans le mazout en hiver; en été, sur les lacs, ils entrent en collision avec les embarcations à moteur, en particulier les motomarines, ou s'épuisent après avoir été harcelés sur l'eau; les petits peuvent également se retrouver isolés de leurs parents par le trafic des bateaux, et devenir une proie facile pour les goélands toujours prompts à les capturer. L'artificialisation des rives par la construction de chalets fait aussi disparaître leur habitat.

D'autres causes de mortalité sont indirectes: empoisonnement au mercure libéré notamment par la mise en eau des réservoirs des barrages hydroélectriques, empoisonnement au plomb des agrès de pêche avalés accidentellement, empoisonnement par les pesticides et les métaux lourds. Les milieux plus acides ont pour effet de libérer dans l'eau ces métaux accumulés dans les sédiments du fond. Le Plongeon huard ne niche presque plus sur les lacs de la Nouvelle-Angleterre et de l'État de New York, où les couples nicheurs ne se comptent plus que par dizaines; il a également déserté un bon nombre de lacs du sud du Québec où il nichait autrefois, en Estrie et dans les Laurentides. C'est en forêt boréale, loin des chalets et des hors-bords, que se concentre l'essentiel de la population mondiale du Plongeon huard, qui oscillerait entre 500 000 et 900 000 individus.



en alternance, dans des proportions variables selon les couples, et laissent le nid sans protection moins de 10 % du temps. Le parent « couveur » tourne les œufs au moment où il prend la relève. Peu après leur naissance, les petits partent à l'eau et apprennent vite à se nourrir d'eux-mêmes, les deux parents assurant leur protection.

En automne, les Plongeurs huard s'assemblent sur les grands plans d'eau du sud du Québec jusqu'à ce que la glace les chasse vers les côtes. Avec le réchauffement du climat, ils s'attardent de plus en plus souvent chez nous au début de l'hiver, comme en font foi les résultats de Recensements de Noël des dernières années. 🐦

© Daniel Dagenais



Gobemoucheon gris-bleu © Michel Lamarque, FindNature.com

91 AUTRES MODÈLES EN MAGASIN

Nikon

SAIL

LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

BELOEIL - BROSSARD - BURLINGTON - CAMBRIDGE - ETOBICOKE - LAVAL - OSHAWA - OTTAWA - QUÉBEC - VAUGHAN



La Tourterelle triste, une situation qui inquiète

En novembre 2013, la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs a demandé au Service canadien de la faune d'examiner la possibilité d'ouvrir la chasse à la Tourterelle triste au Québec, arguant que la population de cet oiseau était en augmentation et à un niveau soutenable. Mais est-ce vraiment le cas? Voyons ce que disent les plus récentes données disponibles.

La Tourterelle triste est l'un des oiseaux les plus chassés aux États-Unis. La chasse est permise partout sauf dans huit États, tous situés dans le nord-est du pays, près du Québec. Environ 20 millions de tourterelles sont abattues chaque année, sur un total oscillant entre 350 et 475 millions d'oiseaux. Au Canada, on parle plutôt d'un total de 500 000 à 5 millions d'oiseaux.

Cette espèce est bien connue des ornithologues, en particulier ceux qui nourrissent les oiseaux. Elle niche dans pratiquement tous les milieux urbains, périurbains et ruraux du Québec méridional.

Malgré quelques mentions de nidification dès les années 1920, c'est véritablement à compter de 1950 que la tourterelle s'installe pour de bon au Québec, particulièrement dans la grande région de Montréal. Depuis, profitant notamment de la disponibilité de nourriture dans les réseaux de mangeoires et les environnements agricoles, l'espèce s'est dispersée dans presque tout le Québec habité.

Même s'il est possible de l'observer à longueur d'année au Québec, l'espèce est considérée comme migratrice puisqu'une bonne partie de sa population hiverne aux États-Unis.

Une saison de chasse à la Tourterelle triste existe en Colombie-Britannique depuis 1960, mais de façon très marginale. En 2012, il n'y avait que six chasseurs actifs, qui ont abattu un total de 12 tourterelles pour l'ensemble de cette province! L'Ontario a autorisé cette chasse en 2013-2014, et le nombre d'oiseaux abattus par les chasseurs lors de la première saison a été extrapolé à 18 000.

Le projet de modification réglementaire pour le Québec, qui a fait l'objet d'une consultation dans les derniers mois, propose une ouverture de la chasse pour une période de 107 jours débutant vers la troisième semaine de septembre. Le nombre de prises permis serait de huit tourterelles par jour, avec une limite de possession de 24. La chasse serait ouverte dans le district F, qui inclut, entre autres, la vallée du Saint-Laurent sur les deux rives jusqu'à la hauteur de Rivière-du-Loup, les Basses-Laurentides et une partie des Hautes-Laurentides jusqu'au nord de Mont-Laurier.

Les chiffres parlent

Jusqu'en 2013, il existait aux États-Unis un programme de suivi spécifique à la Tourterelle triste, qui permettait de mesurer l'abondance de l'espèce et la

tendance des effectifs. Il n'y a jamais eu de programme semblable au Canada.

Il est tout de même possible d'avoir une bonne idée de l'état de la population de la Tourterelle triste grâce à des programmes de science citoyenne : l'Étude des populations des oiseaux du Québec (ÉPOQ), le Recensement des oiseaux de Noël et le Relevé des oiseaux nicheurs. Ces programmes reposent sur la contribution volontaire d'observateurs d'oiseaux.

Puisque les trois programmes diffèrent par leur méthode de dénombrement, leurs unités de mesure et les secteurs couverts, il faut transformer les données avec la fonction statistique *centrée-réduite* pour les rendre comparables dans leur valeur relative. Cette fonction n'a pas d'incidence sur les profils de variation et facilite les comparaisons.

Dans les trois cas, la croissance de la population observée au cours de la période 1970-2000 est suivie d'un déclin qui s'accroît particulièrement au cours de la dernière décennie.

ÉPOQ

La banque de données ÉPOQ compile l'ensemble des feuillets d'observation remplis par les observateurs d'oiseaux du Québec. Encore aujourd'hui,

ÉPOQ est l'une des plus importantes banques de données ornithologiques au monde. À noter que les données récoltées par le portail eBird sont maintenant intégrées à la banque ÉPOQ et permettent ainsi d'avoir un portrait complet de la distribution des oiseaux du Québec. Puisque la proposition de chasse à la tourterelle est restreinte au district F, l'analyse des données a été réalisée en ne tenant compte que des feuillets de cette région.

Ce qu'on observe dans ÉPOQ, c'est que le nombre de tourterelles observées par heure d'observation aurait atteint un sommet en 2001 et 2002, pour ensuite diminuer d'environ 40 % jusqu'en 2015 et ainsi ramener aujourd'hui la population à un niveau comparable à ce qu'elle était au début des années 1990.

Recensement des oiseaux de Noël

Le Recensement des oiseaux de Noël est le programme de suivi qui risque de donner la meilleure idée de l'état des populations au moment de la chasse puisque la saison de chasse aurait lieu entre la fin de septembre et le début de janvier. Bien qu'il soit possible de le faire

entre le 14 décembre et le 5 janvier, la quasi-totalité des Recensements des oiseaux de Noël au Québec ont habituellement lieu avant le 23 décembre.

Tout comme ÉPOQ, le Recensement des oiseaux de Noël indique aussi un déclin de l'ordre de 40 % depuis le début des années 2000. Alors que les participants observaient en moyenne près de cinq tourterelles par heure d'observation en 2002, ce nombre a chuté considérablement dans les dernières années. Lors de la dernière édition, qui s'est tenue en décembre 2015 et janvier 2016, on ne parlait plus que de 1,6 tourterelle par heure d'observation. Il ne faut évidemment pas se fier aux résultats d'une seule année, mais la tendance est lourde et représentative de ce que les ornithologues observent sur le terrain. D'ailleurs, les participants à l'avi-course annuelle de QuébecOiseaux ont été nombreux cet hiver à mentionner leur difficulté à trouver des tourterelles.

Relevé des oiseaux nicheurs

Le Relevé des oiseaux nicheurs est un programme standardisé de suivi à long terme géré par Environnement Canada.

Les indices produits par ce programme représentent le nombre moyen d'oiseaux vus ou entendus, un jour de juin, le long de chaque route préassignée (de 50 arrêts espacés de 0,8 km). Au Québec, entre 60 et 80 routes sont parcourues annuellement par des observateurs bénévoles aux fins de cet inventaire. À noter toutefois que, par sa nature même, le Relevé des oiseaux nicheurs échantillonne moins les zones urbaines et périurbaines qu'ÉPOQ ou le Recensement des oiseaux de Noël. Dans le cas d'une espèce aussi associée à ces zones que la Tourterelle triste, cette différence pourrait expliquer en partie certains décalages au niveau des tendances observées.

Toutefois, même si le déclin observé est moins prononcé que dans le cas des autres programmes mentionnés, on note ici aussi un déclin depuis 2003, particulièrement lorsqu'on s'attarde aux données concernant la Région de conservation des oiseaux de la plaine du Saint-Laurent, et donc à l'essentiel de l'aire de nidification de la tourterelle dans le district F.

Atlas des oiseaux nicheurs du Québec

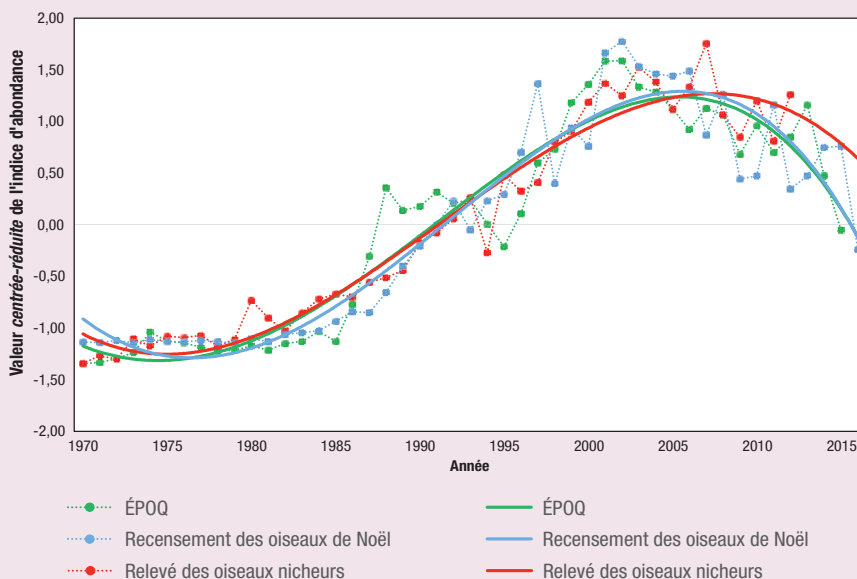
Quant à l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, les cartes montrent une augmentation de l'aire de répartition entre les périodes 1984-1989 et 2010-2014, particulièrement dans le nord (p. ex. Abitibi-Témiscamingue, Saguenay-Lac-Saint-Jean) et dans l'est de la province (p. ex. Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine, Côte-Nord), mais comme aucune donnée n'a été récoltée entre 1989 et 2010, on peut supposer qu'à l'instar des résultats des autres programmes de suivi, la distribution de la tourterelle aurait connu son apogée à la fin des années 1990 et au début des années 2000.

Le cas de la tourterelle illustre d'ailleurs bien l'importance d'avoir des programmes de suivi en continu, plutôt qu'à intervalles d'un quart de siècle.

La situation ailleurs

Tout comme au Québec, les données à court terme (2001-2016) du Recense-

Valeurs statistiques centrées-réduites de l'indice d'abondance de la Tourterelle triste selon les différents programmes de suivi des oiseaux



ment des oiseaux de Noël recueillies en Ontario indiquent un déclin significatif, mais de l'ordre de 30 %. Dans toutes les autres provinces, autant dans les Prairies que dans les Maritimes, la population semble plus stable.

Au niveau du Relevé des oiseaux nicheurs, on note une augmentation des indices d'abondance en Saskatchewan, en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard, et une diminution en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Ontario. À l'échelle canadienne, la tendance à court terme demeure plutôt stable.

Aux États-Unis, les données du Relevé des oiseaux nicheurs indiquent que les effectifs sont généralement stables dans les États du centre, mais en diminution

dans l'Ouest. Dans l'Est, la population aurait augmenté dans les États où la chasse est interdite, mais pas dans ceux où elle est permise.

Les causes du déclin

Il est plutôt difficile de trouver des études pouvant expliquer ce déclin récent, probablement parce que la tourterelle a toujours été considérée comme une espèce en augmentation, et donc que peu de chercheurs s'y sont intéressés. On sait toutefois que le taux annuel de mortalité est habituellement très élevé chez la Tourterelle triste, variant entre 50 et 75 % selon la région. La prédation, la chasse, et les conditions météorologiques sont les principales causes pouvant expliquer ce taux de mortalité.

Le sud du Québec représente la limite nord de l'aire de répartition de l'espèce dans l'est de l'Amérique. Les cartes d'abondance de l'Atlas des oiseaux nicheurs de l'Ontario montrent que l'essentiel de la population y niche au sud de Peterborough, à des latitudes bien plus méridionales (et donc à un climat plus doux) que celles où se trouve l'ensemble des tourterelles du Québec.

Autant au Canada qu'aux États-Unis, l'impact de la récolte sur la population de tourterelles demeure incertain étant donné le manque d'études sérieuses et de programmes de suivi à long terme ciblant spécifiquement l'espèce. La réduction des taux de récolte dans l'ouest des États-Unis, imposée en 1987, a coïncidé avec



© France Bouvier

© Suzanne Labbé



Maison de l'Astronomie

8074, rue Saint-Hubert
Montréal, Québec H2R 2P3
514 279-0063
info@maisonastronomie.ca
www.maisonastronomie.ca



Séries Monarch

La nature à votre portée

+ de 150 modèles de jumelles en magasin
grand choix de lunettes de repérage



une stabilisation des effectifs. Les données disponibles n'ont toutefois pas permis d'évaluer l'impact de la chasse comparativement aux autres causes de mortalité.

Puisque le déclin observé est moins apparent dans les données du Relevé des oiseaux nicheurs et que ce programme semble moins cibler les zones urbaines et périurbaines que les autres, on pourrait penser que l'énigme se situerait peut-être plus dans ces zones habitées. Une hypothèse qui circule de plus en plus serait un lien avec la croissance démographique d'un prédateur comme l'Épervier de Cooper (dont la tourterelle est une des proies de prédilection), qui a connu une augmentation de ses effectifs de l'ordre de 1 300 % au Québec depuis le début des années 1990, particulièrement dans les zones habitées.

Une taille de population surestimée

Le second élément en soutien à la proposition de chasse est la taille de la population qui serait, en théorie, suffisante. Lors de la période de consultation, les documents diffusés par le Service canadien de la faune faisaient état d'une population d'environ 760 000 individus au Québec, estimée à partir des données du Relevé des oiseaux nicheurs de la période 1998-2007, représentant environ

15,8 % des 4,8 millions de tourterelles du Canada. Or, le rapport publié annuellement par le même service gouvernemental indique que la population canadienne de tourterelles se situerait plutôt dans un intervalle de 500 000 à 5 millions d'individus. En appliquant la proportion de 15,8 % à cet intervalle de l'estimation canadienne, on suppose donc que la population québécoise devrait plutôt osciller entre 79 000 et 790 000 individus.

De plus, comme cette estimation de la population a été calculée alors que la population de tourterelles était à son apogée (1998-2007) et que la population de tourterelle aurait depuis diminué de 40 %, on pourrait maintenant estimer la population québécoise entre 48 000 et 480 000 individus.

Il serait intéressant de savoir quel est le seuil de population que les spécialistes en gestion de la faune considèrent comme soutenable pour justifier une chasse à la tourterelle.

Conclusion

Au moment de la rédaction du présent article, le Service canadien de la faune n'avait toujours pas fait part de sa décision de maintenir le statu quo ou d'ouvrir la chasse à la tourterelle à compter de septembre prochain. Dans son document

d'information en soutien à la consultation, l'organisme mentionne que son objectif est d'évaluer quelle est la population potentiellement récoltable par la chasse sans affecter la population nicheuse de base (le capital). Mais que fait-on quand ce capital semble déjà diminuer?

La situation est inquiétante à un point tel qu'elle répondrait, à l'échelle du Québec, à l'un des critères quantitatifs du COSE-PAC (Comité sur la situation des espèces en péril au Canada) pour l'attribution à la tourterelle du statut d'espèce menacée.

Des études supplémentaires seront nécessaires, notamment pour mieux évaluer la population, pour trouver les causes du déclin, et ce, sur l'ensemble du cycle vital de l'espèce, et pour obtenir les paramètres démographiques (taux d'appariement, nombre de nichées, taux de mortalité, etc.) permettant de calculer la population potentiellement récoltable. Pour l'instant, ces paramètres proviennent d'études réalisées aux États-Unis, dans des régions où les densités d'oiseaux et le nombre de nichées par année sont supérieurs à ceux du Québec.

Une chose est certaine toutefois, la consultation réalisée en 2015 aura démontré que l'acceptabilité sociale de ce projet est loin d'être assurée.



Nature Expert

5120, rue de Bellechasse (Métro Viau) Montréal H1T 2A4

VORTEX

Jumelles RANGER ED

Jumelles DIAMONDBACK

Tél 514-351-5496
Tél 1-855-OISEAUX
info@nature-expert.ca

Nature-Expert.ca

Photo: Johanne Hébert

CONTRER LA CANICULE

Spa et buvette

Pour permettre aux oiseaux de se désaltérer et de faire leurs ablutions au jardin, nul besoin d'entreprendre la construction d'un étang! Une installation bien simple et quelques précautions suffiront pour créer une petite oasis.

► Qu'il soit grand ou petit, un point d'eau attire plus d'espèces d'oiseaux que des nichoirs ou des mangeoires, affirme l'ornithologue et auteur John Terres; dans son jardin de Caroline du Nord, il a recensé plus de 65 espèces à son bain d'oiseaux.

Fournir une source d'eau facile d'accès et sécuritaire est la meilleure façon d'observer des espèces qui ne fréquentent pas les mangeoires, comme les grives, parulines et viréos, mais qui viendront pour s'abreuver et se rafraîchir. En fait, durant la canicule, les oiseaux semblent apprécier une bonne baignade autant que les humains, surtout en milieu urbain où les points d'eau de bonne qualité sont plutôt rares.

Choisir un bain d'oiseaux

Il est primordial d'assurer aux oiseaux un aménagement sécuritaire hors d'atteinte des prédateurs terrestres. Ainsi, il est préférable de choisir un modèle de bain d'oiseaux surélevé sur un pied ou encore suspendu à au moins un mètre de hauteur, plutôt que déposé au sol parmi les plates-bandes du jardin.

Le diamètre du bain sur pied doit être d'au moins 60 à 90 cm. La profondeur ne doit pas excéder 2,5 cm pour permettre aux oiseaux d'entrer dans l'eau pour faire leurs ablutions. Mais un bain avec une pente douce allant jusqu'à 6 ou 7 cm de profondeur au centre est encore plus intéressant, car on peut y placer quelques pierres plates pour accommoder les oiseaux de différentes tailles.

La présence de rebords est essentielle pour permettre aux oiseaux de sécher leurs plumes ou d'attendre leur tour lorsqu'il y a affluence. Pour éviter les surfaces glissantes, on peut ajouter un lit de sable ou de gravier ou encore sabler le fond pour le rendre plus adhérent.

Il est prouvé qu'une eau en mouvement suscite davantage l'intérêt des oiseaux. Sur le marché, on trouve toute une gamme de petites pompes électriques ou solaires qui s'installent sur la plupart des modèles de bains, et permettent de faire circuler l'eau en circuit fermé tout en créant une petite fontaine.

On peut aussi installer un système qui distribue l'eau goutte à goutte à partir d'un boyau d'arrosage ou d'un contenant percé d'un petit trou et suspendu à 60 cm au-dessus du bain. Geais, bruants, chardonnerets et mésanges seront de fervents visiteurs, mais si vous souhaitez admirer des colibris virevoltant sous la douche, il faut installer un petit appareil qui produit une fine bruine et se fixe au rebord du bain d'oiseau.

Les modèles sur le marché

Un vaste choix de bains d'oiseaux est proposé dans les quincailleries, les centres de jardin, ou même dans les commerces de mobilier



Étourneaux sansonnets
© Raymond Ladurantaye





Chardonneret jaune
© Jeanne Lehoux

Un bain d'oiseaux « maison »

Voici un aménagement très créatif réalisé par une lectrice, Sylvie Fortin de Deux-Montagnes, qui nous explique les différentes étapes de son projet : « J'ai récupéré une poubelle de plastique inutilisée et je l'ai remplie de pierres pour la stabiliser. Le couvercle a été déposé à l'envers sur le dessus et des galets de rivière ont été ajoutés pour obtenir une profondeur variant de 2,5 à 5 cm vers le centre. La poubelle a été entourée d'une clôture à neige de plastique afin de permettre à une vigne vierge de grimper pour couvrir entièrement le nouveau bain d'oiseaux. Plusieurs fidèles baigneurs, gros et petits (merle, moineau, bruant et cardinal), s'en donnent à cœur joie. »



© Sylvie Fortin

et d'aménagement extérieur. Tout en tenant compte des dimensions recommandées, il est facile de trouver un modèle qui s'adaptera à chaque style d'aménagement paysager.

Les modèles en béton sont très populaires. Solides et durables, ils sont de formes et de dimensions très variées, et plusieurs incluent un système avec pompe et fontaine.

Les modèles en céramique et en plastique sont plus légers et peuvent se renverser s'ils ne sont pas bien ancrés dans le sol. Un bain en plastique est peu coûteux, mais il se dégrade sous l'effet du soleil et devra être renouvelé plus souvent.

Les modèles de bains à suspendre sont nombreux. Qu'il s'agisse d'une soucoupe retenue par des chaînes ou d'un plateau avec une réserve d'eau, on les installe à un arbre ou sur un poteau, à au moins un mètre du sol, de préférence à l'abri du vent et dans un endroit semi-ombragé. Malheureusement, il faut renouveler l'eau souvent pour la garder propre et fraîche – surtout durant l'été.

On trouve aussi des bains d'oiseaux qui se fixent à une fenêtre par des ventouses. Habituellement de petites dimensions, ils ne peuvent accueillir qu'un oiseau à la fois et se détachent facilement. Ils demandent aussi un entretien journalier.

Pour offrir un point d'eau accessible durant l'hiver, deux options sont possibles. On peut ajouter un chauffe-eau submersible spécialement conçu à cet effet ou encore installer un bain « quatre saisons » avec un système de chauffage intégré. Les meilleurs modèles comprennent un thermostat qui assure un meilleur contrôle de la température de l'eau.

Enfin, il existe plusieurs façons originales de fabriquer un bain d'oiseaux à partir de produits courants disponibles en quincaillerie. En faisant preuve d'un peu de créativité, on peut concevoir un aménagement peu coûteux qui sera très attrayant (voir l'encadré).

L'entretien

Le plus important est de s'assurer que l'eau soit toujours fraîche et de bonne



Pic flamboyant
© Michèle Amyot

qualité. Il faut prévenir le développement d'algues et de moisissures dans le bain en le nettoyant régulièrement et en remplaçant l'eau à raison d'au moins une fois par semaine (surtout en période de canicule). Pour désinfecter plus efficacement, on peut utiliser une partie de javellisant pour neuf parties d'eau et bien rincer.

L'emplacement idéal

Pour conserver l'eau fraîche et exempte de moisissures et d'algues, le bain d'oiseaux est installé dans un endroit semi-ombragé qui ne reçoit pas plus de 4 à 5 heures d'ensoleillement. Il faut s'assurer que le site est sécuritaire et dégagé, loin de tout endroit où un prédateur terrestre peut s'embusquer. Cependant, la proximité de quelques arbustes élevés fournit aux oiseaux un couvert de végétation où ils peuvent sécher leurs plumes et fuir advenant une attaque. Afin de faciliter l'entretien, poser le bain sur quelques dalles de patio pour éviter la formation de boue, et éloigner les

mangeoires pour éviter les débris de graines.

Pour rendre votre aménagement encore plus attrayant, plantez quelques végétaux aux couleurs éclatantes comme la Lobélie du Cardinal, le weigela ou encore le chèvrefeuille grimpant, qui auront un attrait considérable sur vos visiteurs ailés.

Enfin, n'oubliez surtout pas que l'emplacement idéal est celui qui vous permettra d'être aux premières loges pour admirer vos visiteurs ailés en action. 🐦

Ressources

Brochure « Faites la cour aux oiseaux, volume III – La nourriture et l'eau », publiée par la Fondation de la faune du Québec, disponible en format PDF :

www.fondationdelafaune.qc.ca/initiatives/guides_pratiques/20

Site Web de Bird Watcher's Digest pour la fabrication d'un bain d'oiseaux à partir de récipients en terre cuite :

www.birdwatchersdigest.com/bwdsite/solve/howto/birdbathfountain.php

QUÉBEC OISEAUX



La vraie nature
des oiseaux

Dossiers spéciaux • Destinations
Côté cour, côté jardin • Portrait
Guide d'achat et équipement
Observations saisonnières
Défi • Actualités

Abonnez-vous!

pour 1 AN, économisez **15 %**
4 numéros
22,95 \$ (taxes incluses)

pour 2 ANS, économisez **25 %**
8 numéros
39,95 \$ (taxes incluses)

DEVENEZ MEMBRE
du Regroupement QuébecOiseaux
économisez jusqu'à **35 %**

Voir tous les AVANTAGES sur le coupon
inséré dans le magazine ou à
www.quebecoiseaux.org/membre

par téléphone : **514 252-3190**
ou **1 888 647-3289** (poste 6)

par Internet :
www.quebecoiseaux.org

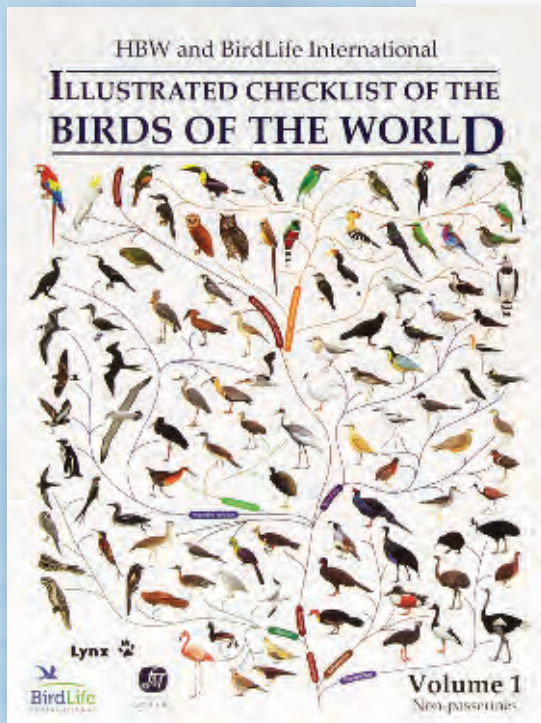
par courrier :
remplir le coupon d'abonnement
inséré dans le magazine



**Le seul magazine ornithologique francophone
publié en Amérique du Nord**

ILLUSTRATED CHECKLIST OF THE BIRDS OF THE WORLD

Le monde en un seul guide



► Je vais vous faire une confidence : les livres sur « les oiseaux du monde » m'ont toujours assez déplu. Disons-le franchement, ces ouvrages conviennent davantage à la table à café qu'à la bibliothèque de l'amateur sérieux : choix disparate des espèces illustrées, textes pas toujours rigoureux, regard sur l'avifaune mondiale teinté de chauvinisme (souvent européen)... voilà des attributs plutôt typiques du livre décoratif.

Il y a heureusement des exceptions. La plus remarquable de toutes est le fameux *Handbook of the Birds of the World* (HBW), une œuvre colossale qui illustre chacune des quelque 10 000 espèces d'oiseaux du monde, tout en présentant leur biologie, leur répartition et leur taxonomie selon un traitement rigoureux et moderne. Piloté conjointement par les éditions catalanes Lynx et par BirdLife International, l'ouvrage fut achevé en 2013 avec la publication du 17^e volume (soulignons que l'imposant ensemble est lui aussi très décoratif!). Curieusement, la série ne s'est vendue, mondialement, qu'à un modeste vingt mille exemplaires (avoisinant le tirage du magazine *QuébecOiseaux!*). Son prix élevé (environ 4 500 \$ CA pour la collection complète), bien que justifié par la qualité du produit, a pu avoir un effet dissuasif sur la clientèle visée.

Or, voici que Lynx et BirdLife ont eu la brillante idée de proposer un condensé des HBW en deux volumes : le tome 1 paru en 2014, couvre les non-passereaux, et le second, à paraître en 2016, couvre les

passereaux. Il s'agit là de l'alternative économique à l'achat de l'encyclopédie tout entière, en même temps que quelque chose de fort différent du simple abrégé. Comme le précise son nom, l'*Illustrated Checklist of the Birds of the World* (ICBW) n'est pas une monographie verbeuse sur l'avifaune mondiale, mais littéralement une « liste à cocher ».

En anglais, une *checklist* désigne un répertoire de l'ensemble des espèces d'un territoire donné, habituellement accompagné d'un court historique de la taxonomie de chacune (première description, changements de statut, de nom, etc.) ainsi que d'une brève description de sa répartition géographique. L'ICBW correspond parfaitement à cette définition, tout

en proposant deux innovations majeures.

Tout d'abord, alors que la *checklist* classique n'est habituellement qu'un catalogue textuel dépourvu d'images, l'ICBW illustre toutes les espèces d'oiseaux du monde et toutes les sous-espèces relativement bien typées. C'est l'aspect le plus génial de l'ouvrage. On peut embrasser du regard la biodiversité *totale* de chaque groupe d'oiseaux. Comme ces quelque 27 planches qui font défiler sous nos yeux tous les colibris de la planète. Les excellentes illustrations de l'ICBW sont pour la plupart reprises des HBW;



L'aire de répartition, indice du statut de deux populations

Les populations **sympatriques** ont des aires de répartition se chevauchant en tout ou en partie. Les individus de ces populations peuvent donc se côtoyer plus ou moins régulièrement (tout dépendant de leurs préférences d'habitat). Le fait que chaque population conserve son intégrité génétique indiquera qu'il n'y a que peu ou pas de métissage entre elles. Cet état de fait soutient alors l'hypothèse qu'il s'agit bien d'espèces biologiques distinctes. Les populations **parapatriques** ont des aires de répartition contiguës se joignant souvent en une zone d'hybridation. La stabilité de cette zone d'hybridation est un indicateur de la netteté de la séparation génétique de ces populations. Une zone stable et étroite indique que les hybrides sont défavorisés par la sélection naturelle et qu'on a clairement affaire à deux espèces distinctes. À l'inverse, une zone d'hybridation large et mouvante peut indiquer un contact secondaire de deux populations qui avaient été séparées géographiquement jusqu'à récemment, mais qui ne méritent possiblement pas le statut d'espèces biologiques (par ex., les Parulines à ailes dorées et à ailes bleues). Les populations **allopatriques** habitent des aires de répartition bien séparées au plan géographique. Même si elles peuvent présenter des caractéristiques physiques ou comportementales bien distinctes, la détermination de leur statut d'espèces distinctes peut représenter un défi. En effet, comme les individus ne peuvent se côtoyer et tenter de s'apparier, la divergence morphologique, vocale, comportementale ou autre, de ces populations n'est pas nécessairement garante d'une incompatibilité génétique; cette divergence pourrait simplement refléter une adaptation à des conditions locales.

on en a toutefois retouché certaines pour en augmenter la justesse ou mieux refléter l'état actuel des connaissances. La qualité des planches (et du papier) est remarquable.

En second lieu, les artisans de l'ICBW ont pris le parti de réévaluer le plus grand nombre possible d'espèces/sous-espèces dont le statut est incertain ou matière à débat entre experts (il s'agit en majorité d'espèces dites allopatriques – voir l'encadré sur l'aire de répartition). Précisons que l'auteur d'une *checklist*, quelle qu'elle soit, doit prendre des décisions quant aux limites de certaines espèces, souvent en s'appuyant sur les opinions parfois contradictoires de différents spécialistes d'un même groupe d'oiseaux. Par exemple, la Paruline d'Audubon est-elle une sous-espèce occidentale de la Paruline à croupion jaune ou bien une espèce distincte?

Cela dit, les *checklists* publiées par des sociétés savantes comme l'American Ornithologists' Union (AOU) font autorité, dictant les limites officielles entre les genres, espèces, sous-espèces, etc. C'est d'ailleurs en raison de changements apportés aux listes officielles de ces sociétés savantes que beaucoup d'observateurs devront peut-être « décocher » de leur liste personnelle le Sizerin blanchâtre s'il est éventuellement rétrogradé au statut de simple forme du Sizerin flammé.

Une approche novatrice

L'audace de l'ICBW tient au choix d'appliquer de façon systématique une nouvelle méthode quantitative qui se décline en une série de critères chiffrés, afin de décider si deux populations d'oiseaux divergent suffisamment aux plans morphologique, vocal et comportemental pour mériter le statut d'espèces distinctes (méthode de Tobias et ses collaborateurs). La littérature scientifique vient certes en appui à cette démarche, pas tant pour soupeser l'une ou l'autre opinion d'expert et en adopter une, que pour en extraire les données probantes requises pour « calculer » si on a affaire à une ou deux espèces.

Cet exercice global de réévaluation comporte bien sûr une part d'arbitraire, entre autres dans le choix des critères retenus. Mais il a le mérite d'une application uniforme, donnant une grande cohérence à l'ensemble (le résultat est moins influencé par le fait que tel groupe d'oi-

seaux soit mieux étudié qu'un autre). On pourrait aussi critiquer le choix du concept d'espèce sur lequel repose l'exercice. Mais cet ouvrage à lui seul ne peut résoudre le débat épineux sur « comment définit-on une espèce ? ». Le choix des artisans de l'ICBW a le mérite d'être clair et assumé : on a opté pour un concept d'espèce assez pragmatique pour soutenir les efforts de conservation; une heuristique aisément applicable lorsque vient le temps de déterminer le statut taxonomique de populations menacées, même si certains détails biologiques se perdent parfois en chemin (voir l'encadré sur le concept d'espèce).

Aperçu du tome 1

– *Introduction*. Elle comporte 32 pages présentant avec force détails la genèse de l'ICBW, sa philosophie, les principaux concepts d'espèces, la méthode scientifique appliquée et l'organisation du volume. Un travail d'une grande application. Le choix d'un texte très dense et littéraire pour toutes les parties de l'introduction est malgré tout discutable. Par manque de synthèse, d'exemples clairs et de support visuel (les longs bas de vignette des figures n'aidant pas toujours à en saisir l'essentiel), la méthode « Tobias » ne se laisse pas apprivoiser si facilement; on se perd dans les détails de la discussion. L'explication cahoteuse du calcul de la « taille de l'effet » (*effect size*), un concept clé de cette méthode, en est un bon exemple. Pourquoi ne pas avoir énoncé l'équation toute simple, à la portée du non-spécialiste, servant à calculer cette fameuse taille de l'effet? Il faut carrément retourner à l'article de Tobias pour bien comprendre de quoi il en retourne. De plus, il est dommage que les résultats de la titanique réévaluation des statuts d'espèces soient résumés en un petit quart de page dans l'introduction. Impossible, par exemple, de savoir quelles espèces ont été touchées sans consulter le compte rendu de chacune des espèces sur plus de 700 pages. Pas très commode pour qui veut faire une comparaison rapide avec sa liste personnelle.

– *Liste*. Le gros de l'ouvrage, organisé selon un modèle répété sur 720 pages : la page de gauche contient le compte rendu de chacune des espèces illustrées dans la

planche de droite. Voilà une façon efficace de condenser énormément d'information en peu d'espace. Des détails subtils et ingénieux aménagent avec clarté les éléments d'information, comme ces lignes ténues sur les planches pour séparer les espèces et les genres. Rien à redire ici, si ce n'est la difficulté de repérer rapidement les renseignements relatifs à l'application de la méthode « Tobias » lorsqu'elle a mené à un changement de statut d'une espèce (une police de couleur différente aurait fait l'affaire pour mettre en valeur les critères). Au plus grand bonheur des observateurs québécois, le nom français (à jour) figure au compte rendu de chaque espèce. Une aubaine pour qui prépare un voyage à l'étranger et veut traduire les noms d'oiseaux apparaissant dans un guide d'identification local. Excellente idée aussi d'inclure les espèces disparues, rendant plus complet ce portrait de la biodiversité aviaire en l'inscrivant dans sa dimension temporelle.

– *Atlas*. Hormis la bibliographie et l'index usuels, le dernier 15 % du bouquin renferme un véritable petit atlas du monde. Cela est bien pratique pour repérer les lieux énumérés dans les comptes rendus des espèces ou pour examiner en détail la région montrée par la carte de répartition d'une espèce, d'autant que, concision oblige, les cartes de répartitions sont très petites.

Une occasion manquée?

Si je suis généralement impressionné par l'ICBW, je ne puis passer sous silence une déception. Les publicités annonçant la prévente du volume mettaient de l'avant, comme il se doit, la couverture du livre à paraître : un arbre phylogénétique (généalogique) illustrant les relations entre les familles d'oiseaux. Je m'attendais donc, visiblement à tort, à ce que les relations entre certains groupes d'oiseaux soient présentées à partir d'une information à jour. En effet, lorsqu'on veut se familiariser avec un groupe diversifié et complexe – surtout un groupe ne comptant pas de représentants dans la région où on habite – le fait d'apprendre à connaître les relations évolutives entre ses divers représentants ne peut qu'aider notre mémoire, en nous fournissant une image mentale de sa structure. J'en

prends pour exemple les Piciformes, un ordre qui ne compte pas que les pics mais également des oiseaux aux noms tribaux quasi interchangeables comme les barbus, barbicans, barbacos ou barbions (et des cas plus lourds, comme les Furnariidés, sont attendus dans le tome sur les passereaux!).

À la décharge des auteurs, il est brièvement mentionné en introduction que l'ICBW ne traitera pas des relations entre les groupes d'oiseaux puisque c'est là l'objectif d'un autre ouvrage sur les familles d'oiseaux du monde, venant d'ailleurs de paraître aux mêmes éditions (*Bird Families of the World*, 2015). Néanmoins, je comprends mal la publication de cet ouvrage séparé, qui plus est, en 2015, soit entre la

sortie des deux tomes de l'ICBW en 2014 et 2016. Le traitement des familles et des relations entre les groupes d'oiseaux aurait trouvé naturellement sa place comme tome de l'ICBW – dont l'objectif est justement de dresser le portrait le plus étoffé jamais réalisé de l'avifaune mondiale.

En conclusion

Malgré ces quelques critiques, l'ICBW n'en est pas moins un incontournable pour qui s'intéresse à l'avifaune mondiale. Rien n'est plus à jour, plus rigoureux et plus complet que cet ouvrage. Il n'y a aucune hésitation à y avoir : les quelque 450 \$ CA éventuellement dépensés pour les deux tomes sont bien peu cher payé pour cette somme de connaissances. 🐦

Les concepts d'espèces

Les espèces ne sont jamais que des catégories définies arbitrairement par les humains afin de décrire une réalité de la nature. La question est de savoir quelle réalité on veut décrire. Celle-ci variera selon le « concept d'espèce » auquel adhère un auteur. Il en existe beaucoup et nous ne mentionnerons ici que trois des principaux. Le **concept biologique**, sans doute le plus connu, définit les espèces comme étant des groupes d'individus reproductivement isolés les uns des autres. L'application stricte de ce concept ne tolère pas la production d'hybrides fertiles entre deux espèces. Ainsi, deux populations produisant des hybrides fertiles seront considérées comme appartenant à la même espèce, qu'elles le fassent exceptionnellement ou très fréquemment. Le **concept phylogénétique** a été introduit dans les années 1980, entre autres pour répondre à cette incapacité du concept biologique à prendre en compte toute la diversité des situations intermédiaires, où des populations peuvent s'hybrider sans pourtant fusionner. Une espèce phylogénétique est une population monophylétique, c'est-à-dire dont les membres sont dérivés d'un ancêtre commun, et identifiable par au moins un critère diagnostique, c'est-à-dire une caractéristique partagée par tous les individus de la population et non par les individus d'autres populations. En raison des recherches continues, en particulier en génétique, de telles caractéristiques diagnostiques sont mises au jour pour populations locales de plus en plus de petites. Ce peut être par exemple une simple variante génétique sans fonction particulière (neutre) ou une subtile caractéristique du plumage. Selon ce concept, le nombre d'espèces d'oiseaux atteindrait facilement les 20 000 et n'irait qu'en s'accroissant dans l'avenir, à mesure que la recherche permettra de trouver des différences de plus en plus subtiles entre les populations. Une voie mitoyenne a été proposée avec le **concept biologique étendu** (traduction libre de *comprehensive biological species concept*). Dérivé du concept biologique, il met aussi l'accent sur l'isolement reproductif, tout en étant moins tranché et définissant les espèces comme des groupes d'individus *largement* isolés au plan reproductif. Le critère ici n'est donc plus l'impossibilité totale de la production d'hybrides fertiles, mais plutôt l'absence de fusion complète du bagage génétique respectif des deux populations. C'est sur ce concept que repose la méthode de Tobias appliquée dans l'ICBW.



Un réseau de nichoirs fabriqués et installés par des élèves du primaire suscite un vif intérêt dans la région de Rimouski.

Amorcé en 2014, le projet peut compter sur l'engagement de parents, d'enseignants, de scientifiques et de bénévoles.

Objectif : rapprocher les jeunes de la nature, tout en leur faisant découvrir le monde fascinant de l'ornithologie et de la recherche en écologie.

© Dominique Berteaux

DE LA RELÈVE EN ORNITHOLOGIE DANS LA RÉGION DE RIMOUSKI

Des nids chez vous!

Dans le cadre du projet *Des nids chez vous*, les jeunes participants reçoivent un nichoir et réalisent le suivi de la reproduction des oiseaux hébergés. Les informations fournies par les enfants sont toutes centralisées sur un site Internet (desnidschezvous.com), permettant ainsi aux scientifiques d'assurer le suivi de la nidification jusqu'au baguage des oisillons au moment de l'envol.

Par le biais d'une série de tests réalisés avant et après le début du projet, les responsables ont pu mesurer l'impact de la démarche pédagogique en lien avec l'acquisition de connaissances des élèves du primaire. Les résultats montrent que les connaissances des enfants en ornithologie augmentent chez ceux ayant reçu un nichoir.

Se rapprocher de la nature pour mieux la protéger

Selon les Nations Unies, 66 % de la population mondiale sera urbaine en 2050, contre 30 % en 1950. Les conséquences de cette évolution sont importantes et contribuent notamment à ce que les humains soient de plus en plus loin de la nature. Un sondage mené dans le cadre du congrès 2015 de l'ACFAS (Association francophone pour le savoir) montre que les habitants des villes identifient mieux les dinosaures (tyrannosaures, diplodocus et autres) que les grands herbivores actuels (orignal, caribou ou chevreuil), et que c'est l'inverse pour les habitants des campagnes. Dans un contexte d'érosion de la biodiversité sans précédent, une telle situation est préoccupante. Le principe est bien connu : on ne protège bien que ce que l'on connaît bien! La connaissance des

espèces et de leurs habitats constitue un enjeu majeur pour leur conservation, et il faut conséquemment encourager les initiatives visant à sensibiliser la population à la nature et à sa protection.

La science citoyenne comme outil de sensibilisation

Ce qu'il est maintenant convenu d'appeler la science citoyenne connaît actuellement un engouement sans précédent

Rimouski, Mouvement Desjardins, Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent, scientifiques de l'Université du Québec à Rimouski, titulaires des classes participantes et plusieurs bénévoles.

Les nichoirs ont été fabriqués par les jeunes de Polyflore de l'école secondaire Paul-Hubert. Ces élèves qui ont un peu plus de difficulté dans leur cheminement scolaire ont débordé d'enthousiasme en construisant plus de 400 nichoirs!

Les maisonnettes ont par la suite été installées dans la cour de familles volontaires, sur le terrain de quelques écoles et dans certains parcs de la ville. Mis en place dans cinq écoles primaires en 2014, le projet est dorénavant proposé à l'ensemble de la population de Rimouski.

En 2014, l'ensemble des élèves ont assisté à des conférences données par des diplômés de l'Université du Québec à Rimouski. Ces conférences étaient axées sur la migration des oiseaux et sur le projet *Des nids chez vous*. La plupart des classes – et également certains groupes de service de garde – ont aussi eu droit à des sorties

d'observation ornithologique autour des écoles au printemps, et les écoles participantes ont reçu des jumelles et des guides d'identification.

Grâce à la plate-forme Internet, les jeunes peuvent entrer directement leurs observations ornithologiques journalières et assurer le suivi sur l'occupation des nichoirs. Ainsi, plus de 2 500 observations ont pu être recueillies, englobant 101 espèces d'oiseaux. Ces informations sont transmises au Regroupement Québec Oiseaux et alimentent ainsi la base de données eBird.



Nid d'Hirondelle bicolore
© Dominique Berteaux

dans plusieurs domaines. C'est particulièrement le cas en ornithologie : Étude des populations d'oiseaux du Québec (ÉPOQ), eBird, NestWatch, le Recensement des oiseaux de Noël, autant d'exemples qui en témoignent éloquemment. C'est dans ce même esprit que le projet *Des nids chez vous* a été élaboré, avec l'appui de nombreux intervenants : Centre de la science de la biodiversité du Québec, Fondation de la faune du Québec, Fondation Monique Fitz-Back, Réseau des établissements verts Brundtland de



Mésange à tête noire
© Ariel Wolf

Les nichoirs de la région de Rimouski accueillent trois espèces communes : la Mésange à tête noire, le Moineau domestique et l'Hirondelle bicolor. Dès qu'un nichoir est visité par un couple d'oiseaux et que l'information est ajoutée sur le site Internet, une alerte est transmise aux scientifiques qui contactent alors les familles pour faire le suivi de la nichée et obtenir des informations telles que la condition des parents, la date de ponte, le nombre d'œufs ou encore la croissance des poussins. Ce suivi se termine par la pose de bagues colorées sur les poussins, le plus souvent en compagnie d'enfants et de leurs parents. Certains de ces oiseaux sont ensuite revus durant l'hiver ou au printemps, ce qui apporte à long terme des données utiles sur les espèces concernées. En 2015, pas moins de 57 nichoirs ont été suivis, comparativement à 22 en 2014. En deux ans, plus de 400 oiseaux ont été bagués.



© Pascal Royer-Boutin



© Pascal Royer-Boutin



© Cindy Durand

L'impact du projet sur les connaissances des enfants

Parallèlement à l'action sur le terrain, les responsables ont tenté d'évaluer l'impact du projet sur les connaissances des enfants en ornithologie. Cette évaluation a été menée auprès de 625 élèves qui ont passé des tests avant et après le début du projet en 2014. Ces tests, donnés en classe durant les cours d'informatique, étaient assez simples : les enfants devaient d'abord déterminer, à partir de photos, le nom d'oiseaux communs, dire s'ils les avaient déjà vus et si ces oiseaux étaient des espèces du Québec. En outre, ils devaient trouver la fonction de différents types de pattes ou de becs. Le nombre d'espèces à identifier augmentait en fonction de l'âge de l'enfant, si bien que le taux de réussite fut similaire pour tous les âges.

Les tests ont été proposés à l'ensemble des élèves des cinq écoles participantes et

aux élèves de deux écoles témoins nullement impliquées dans le projet. Une sensibilisation à l'ornithologie a été effectuée dans les écoles participantes. Les résultats montrent que les enfants des écoles témoins et des écoles participantes ont les mêmes pourcentages de réussite (autour de 50 %) avant et après le démarrage du projet. Les conférences ou les sorties ne semblent donc pas avoir amélioré la connaissance ou l'intérêt des enfants pour l'ornithologie. Dans les cinq écoles participantes, les résultats entre les enfants ayant reçu un nichoir et les autres enfants (qui ont également assisté aux conférences et aux sorties) ont été comparés.

Jusqu'à maintenant, 79 nichoirs ont fait l'objet d'un suivi et 400 oiseaux ont été bagués.

Il en résulte que les participants au projet *Des nids chez vous* ont obtenu des résultats de 59 à 71 % alors que l'intérêt des autres élèves n'évolue guère (moyenne de 55 %). Les connaissances en ornithologie augmentent

donc seulement chez les enfants ayant reçu un nichoir.

En conclusion, le projet *Des nids chez vous* réussit donc à concilier éducation à l'environnement et recherche scientifique et bénéficie aux élèves, aux établissements scolaires, aux scientifiques et aux oiseaux. Un modèle qui pourrait bientôt faire des petits ailleurs dans la province!



Camp ornithologique des Jeunes Explos

Du 14 au 19 août

Offert par l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac aux jeunes passionnés d'oiseaux de 12 à 17 ans.

Pour plus d'informations ou pour effectuer une réservation :

www.explosnature.ca/noot

Une programmation unique en son genre qui comprend :

- > Des sorties terrain sur des sites renommés
- > Une initiation au baguage des passereaux
- > Une croisière sur le Saint-Laurent
- > La possibilité de voir plus de 130 espèces

Avec la précieuse collaboration de :





Cette espèce émet des cris caractéristiques qui vous confirment son identité. Saurez-vous l'identifier par son plumage?

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, le sexe et l'âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 JUIN 2016

à Claude Nadeau, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : deffi@quebecoiseaux.org



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Harmois-Turgeon, Oiseaux de proie du Québec et de l'est du Canada*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 78

Un oiseau... unique

Très agile, ce volatile rase l'eau du fleuve en effectuant plusieurs virages serrés.

► Certaines espèces exhibent une caractéristique si singulière que leur identification est facile, immédiate et incontestable. Toutefois, lorsque le détail primordial ne peut être aperçu (ou qu'il est absent), l'exercice se corse. La preuve : le taux de succès de ce dernier défi atteint à peine 39 %, alors qu'il s'agit pourtant d'un oiseau... unique.

Plusieurs avanceront qu'une telle situation est impossible en nature, parce qu'en plus d'avoir la possibilité d'évaluer la taille de l'oiseau ainsi que d'observer son comportement, il aurait été aisé d'apercevoir un trait distinctif plus tôt que tard... surtout que dans la présentation, il était précisé que l'oiseau effectuait des virages serrés. Ils ont raison!

Seulement, dans cette image statique, il est tout de même possible de repérer quelques caractéristiques (dont l'une est très difficile à apercevoir en nature, ce qui accentue le paradoxe!) pour au moins en arriver à l'identification à l'espèce.

Bien que quelques participants aient évoqué une illusion de perspective quant à la réelle longueur des pattes, la plupart ont immédiatement noté les petits pieds semipalmés combinés à de courts tarsi pour associer avec justesse le sujet à nos sternes de petite taille.



En plus des courtes pattes aux pieds semipalmés, noter la queue uniformément grise et aux rectrices de longueur égale.

Devant la queue sans fourche, mais surtout uniformément grise (car les sternes arborant de longues rectrices externes les perdent souvent durant l'été), nul doute que notre oiseau mystère est une **Guifette noire**, dont d'anciennes dénominations anglaises étaient *Semipalmated Tern* et *Short-tailed Tern*... ne serait-ce que pour appuyer la discussion!

S'il est impossible de déterminer le sexe de l'oiseau, la couleur très uniforme de la queue et du croupion laissent présager un adulte. Quant aux pattes orange, certains participants ont avancé qu'elles caractérisaient un immature, mais les adultes peuvent aussi arborer une telle couleur, même en plumage nuptial.

Parmi les autres réponses proposées, notons le Fulmar boréal, le Grand Héron, le Bihoreau violacé, les Goélands argentés et bourgmestre, ainsi que les Sternes pierregarin, arctique et de Forster. 🐦

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Luc Blanchette, de Saint-Jean-Baptiste (Manitoba), ainsi qu'à Marcel Pelletier, de Saint-François-Xavier-de-Brompton.



Il vous manque un numéro de **QUÉBEC OISEAUX** ?

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux* au prix spécial de **6,95\$*** chacun.

- | | | |
|--|--|---|
| <input type="checkbox"/> Automne 2007 | <input type="checkbox"/> Printemps 2011 | <input type="checkbox"/> Automne 2014 |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2008 | <input type="checkbox"/> Été 2011 | <input type="checkbox"/> Hiver 2015 |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2008 | <input type="checkbox"/> Automne 2011 | <input type="checkbox"/> Printemps 2015 |
| <input type="checkbox"/> Été 2008 | <input type="checkbox"/> Hiver 2012 | <input type="checkbox"/> Été 2015 |
| <input type="checkbox"/> Automne 2008 | <input type="checkbox"/> Printemps 2012 | <input type="checkbox"/> Automne 2015 |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2009 | <input type="checkbox"/> Été 2012 | <input type="checkbox"/> Hiver 2016 |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2009
20 ^e anniversaire | <input type="checkbox"/> Automne 2012 | <input type="checkbox"/> Printemps 2016 |
| <input type="checkbox"/> Été 2009 | <input type="checkbox"/> Hiver 2013 | |
| <input type="checkbox"/> Automne 2009 | <input type="checkbox"/> Printemps 2013 | |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2010 | <input type="checkbox"/> Été 2013 | |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2010 | <input type="checkbox"/> Automne 2013 | |
| <input type="checkbox"/> Été 2010 | <input type="checkbox"/> Hiver 2014 | |
| <input type="checkbox"/> Automne 2010 | <input type="checkbox"/> Printemps 2014
25 ^e anniversaire | |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2011 | <input type="checkbox"/> Été 2014 | |

Des numéros antérieurs sont également disponibles.

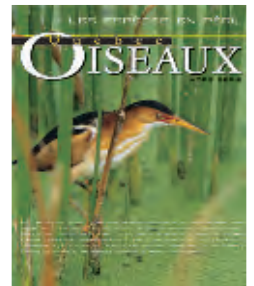
HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec

100 pages, 7,95\$*

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie, elle est la plupart du temps exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



PRÉNOM _____	NOM _____
ADRESSE _____	APPARTEMENT _____
VILLE _____	CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE _____	BUREAU _____

Montant total : _____ * Taxes et frais de poste compris.

Mode de paiement

CHÈQUE MANDAT  

N° DE CARTE _____ DATE D'ÉCHÉANCE _____

SIGNATURE _____

PAR TÉLÉPHONE :

514 252-3190 ou **1 888 647-3289** (poste 6)

PAR COURRIER :

4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2

PAR INTERNET :

www.quebecoiseaux.org



Un premier concert-bénéfice au profit des oiseaux

Le premier concert-bénéfice organisé par le Regroupement QuébecOiseaux a connu un succès qui a dépassé toutes les attentes. L'événement, tenu le 17 mars dernier au Conservatoire de musique du Québec, à Montréal, a permis de recueillir près de 25 000 \$. L'organisme pourra mettre à profit les bénéfices de cette soirée pour poursuivre son travail de sensibilisation et de conservation sur le terrain.

Les amateurs d'oiseaux et de musique ont été nombreux à répondre à cette invitation. Pour les participants – davantage habitués de se rencontrer avec des jumelles au cou – le cocktail dînatoire qui a précédé le concert s'est avéré une bonne occasion d'échanger dans une ambiance différente.

Pour ce qui est du volet musical, il a été particulièrement apprécié. Le quatuor Andara avait préparé un programme inspiré en partie par la nature qui a enthousiasmé l'auditoire. Sur scène, l'animateur Pierre Verville a présenté chacune des pièces avec une touche d'humour; l'oiseau moqueur a démontré qu'il pouvait également être un excellent chanteur, en interprétant une pièce d'Antonio Carlos Jobim, accompagné par les membres du quatuor et le pianiste Anthony Rozankovic.

Cette activité de financement était placée sous la présidence d'André Besner, chef – Environnement et développement



Le quatuor Andara – formé des violonistes Marie-Claire Vaillancourt et Jeanne Côté, de l'altiste Vincent Delorme et du violoncelliste Dominique Beauséjour-Ostiguy – a offert un concert des plus appréciés.

© Elizabeth Caron

durable à Hydro-Québec. Ce dernier s'est dit particulièrement fier de s'associer à QuébecOiseaux, soulignant au passage l'importance que revêt l'organisme à ses yeux pour la conservation de l'avifaune.



Le directeur général et le président du Regroupement QuébecOiseaux, Jean-Sébastien Guénette et Réal Bisson, en compagnie du président d'honneur de la soirée, André Besner, chef – Environnement et développement durable à Hydro-Québec. © Elizabeth Caron



L'animateur de la soirée, Pierre Verville, a non seulement présenté chacune des pièces musicales avec humour, mais a aussi fait montre de ses talents de chanteur en interprétant une pièce brésilienne.

© Elizabeth Caron



Le concert a été précédé par un cocktail dînatoire qui a permis aux participants d'échanger dans une ambiance décontractée. Les employés de QuébecOiseaux ont assuré le service du vin et des bouchées gastronomiques. © Elizabeth Caron

Martinet ramoneur : bénévoles recherchés pour inventaires

Le Regroupement QuébecOiseaux a mené en 2014 une vaste campagne d'inventaires de martinets dans les bâtiments religieux. De nombreux bénévoles de partout au Québec avaient observé plus de 400 cheminées et permis de découvrir plus de 40 nouveaux sites utilisés par l'espèce. Par la suite, QuébecOiseaux a fait des démarches auprès de gestionnaires de bâtiments dont la cheminée était utilisée afin de les informer de la situation de l'espèce, de l'importance des cheminées pour sa nidification et des pratiques à promouvoir pour maintenir les conditions favorisant la nidification.

Considérant le succès qu'a connu ce projet, nous sommes à la recherche de bénévoles pour renouveler l'expérience cette année et poursuivre l'identification de nouveaux sites dans les bâtiments religieux, tout en élargissant la démarche aux établissements d'enseignement.

Les objectifs des inventaires sont les suivants :

- visiter les établissements scolaires et les bâtiments religieux qui ne font pas déjà l'objet d'un suivi dans le cadre des inventaires du Service canadien de la faune ou du suivi des espèces en péril (SOS-POP), afin de déterminer si la cheminée est accessible et peut être utilisée par le martinet;
- déterminer si les cheminées sont utilisées par le martinet comme lieux de rassemblement pour y passer la nuit (dortoirs);
- déterminer si les cheminées sont utilisées par le martinet comme sites de nidification.

Les bâtiments à visiter seront déterminés par QuébecOiseaux. Une liste personnalisée des cheminées à observer sera envoyée à chaque bénévole en fonction du nombre de bâtiments qu'il souhaite

CALENDRIER DES ACTIVITÉS



4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec)
H1V 0B2
www.quebecoiseaux.org

Atelier de digiscopie

Les 3 et 4 juin 2016

Atelier gratuit sur la photographie avec lunette de repérage, présenté par Clay Taylor de Swarovski Optik. À 8 h au parc nature du Bois-de-l'Île-Bizard, à Montréal. Inscription obligatoire.

info@nature-expert.ca
www.nature-expert.ca

Marais de Saint-Timothée

Le 4 juin 2016

Excursion d'une journée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Voir les détails sur le site Web de l'organisme.

514 251-7912 (Béatrice Bellocq)
bellocq@videotron.ca
www.sbmnature.org

Grande fête des oiseaux

Le 4 juin 2016

Venez rencontrer des adeptes d'art animalier, des groupes de conservation et des experts en ornithologie et en voyages ornithologiques. Il y aura également présentation d'oiseaux de proie vivants. De 9 h 30 à 17 h à la boutique Nature Expert, 5120, rue de Bellechasse, à Montréal.

info@nature-expert.ca
www.nature-expert.ca

Anjou sur le lac (Montréal)

Le 9 juin 2016

Excursion en matinée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Voir les détails sur le site Web de l'organisme.

514 355-9916 (Huguette Longpré)
hlongpre33@gmail.com
www.sbmnature.org

Les oiseaux explorateurs

Le 9 juin 2016

Conférence de Jean Léveillé. À 19 h au 34, 1^{er} avenue, à Notre-Dame-des-Prairies. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

www.sollanaudiere.com

Saint-Camille (Les Etchemins)

Le 11 juin 2016

Excursion sur les terres publiques à la recherche d'espèces boréales. Voir les détails sur le site Web de l'organisme. Une invitation du Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin.

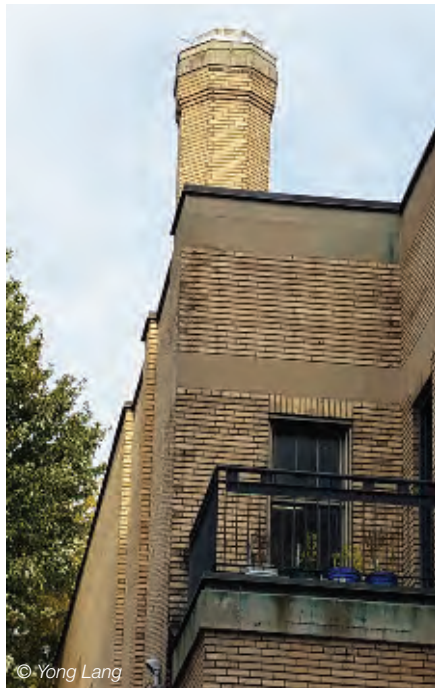
www.ass.beauce.net/gobe

Montée Biggar et RNF du Lac Saint-François

Le 19 juin 2016

Excursion d'une journée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Voir les détails sur le site Web de l'organisme.

514 768-4569
(Richard Guillet, de 18 h à 21 h)
tangara@sympatico.ca
www.sbmnature.org



© Yong Lang

visiter et du secteur dans lequel il voudrait effectuer ses inventaires. Ceci évitera qu'un même site soit visité par plus d'un bénévole.

Deux inventaires (d'une durée d'environ une heure) devront être réalisés pour chaque bâtiment :

- du 21 mai au 6 juin 2016 : inventaire au coucher du soleil, pour vérifier l'utilisation de la cheminée comme dortoir;
- du 15 juin au 31 juillet 2016 : inventaire en plein jour, pour vérifier l'utilisation de la cheminée comme site de nidification.

Un guide du participant sera envoyé avec toutes les informations nécessaires : instructions (protocole), formulaire de prise de données, brève description du Martinet ramoneur, coordonnées des bâtiments à visiter, etc.

À noter que les données amassées lors de ces inventaires sont compatibles et complémentaires à celles recueillies lors des suivis du Service canadien de la faune et du suivi des espèces en péril (SOS-POP). Les inventaires n'engendreront aucun doublement des visites. En outre, les résultats de ces inventaires de martinets seront transmis au Service canadien de la faune et à la base de données sur les espèces en péril (SOS-POP).

Pour faire part de son intérêt, écrire à martinets@quebecoiseaux.org ou téléphoner au 514 252-3190, poste 4 (sans frais : 1 888 647-3289, poste 4). 🐦

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Réal Bisson (président)	Alain Desrosiers Marie Dumontier	Directeur général Jean-Sébastien Guénette
André Desrochers (vice-président)	José Gagnon Nathalie Gendron	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
Suzanne Labbé (secrétaire)	Renaud Gilbert Alain Hogue	info@quebecoiseaux.org
Raynald Daoust (trésorier)	Daniel Jauvin Jacques Larivière Alexandre Salvais	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Thetford Mines QC G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuñtsic – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 3384, rue Baie-des-Sables, Lac-Mégantic QC G6G 1R6

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5W8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 570, 161^e rue, Saint-Georges QC G5Y 6S8

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu – 422, chemin des Moulins, Mont-Saint-Hilaire QC J3G 4S6

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

Société de loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE ET NOVEMBRE 2015

AUTOMNE 2015

Records de date tardive

Une **Barge hudsonienne** à Grosse-Île, îles de la Madeleine, le 21 novembre (C. Roy), ainsi qu'un individu vu le même jour à Saint-Vallier (P.-A. Gagnon et M. Laflamme selon G. Lord) ont reporté d'un jour la date tardive record. Pour leur part, un **Chevalier solitaire** à Bonaventure le 2 novembre (B. Arsenault), ainsi qu'un **Martinnet ramoneur** au parc Jean-Drapeau, à Montréal, le 28 octobre (M. Aubert), ont tous deux reporté de trois jours leur date tardive record respective.

Les nicheurs

Le **Troglodyte à bec court** a rarement été rapporté au cours de la période d'inventaire du deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, de sorte que 11 individus – au moins – à Yamaska le 28 juillet (D. Jauvin et autres), avec confirmation de nidification, sont dignes de mention. Un couple nicheur du **Traquet motteux** à Aupaluk du 4 au 11 août (C. Maurice) représente l'une des rares nidifications confirmées dans la province, même si l'espèce niche sans doute régulièrement au Nunavik.

Les migrateurs

Au moins six **Cygnés trompette** séjournèrent encore à Val-d'Or en octobre (plus. obs.). Le couple d'**Arlequins plongeurs** qui est demeuré depuis l'hiver 2014-2015 sur la rivière des Prairies, à Montréal, était toujours présent à la fin de la saison (plus. obs.). Un **Plongeon du Pacifique** en plumage internuptial a été vu à Pointe-des-Monts les 23 et 24 septembre (R. Gingras, C. Deschênes). Trois **Puffins des Anglais** ont aussi été observés depuis la rive à Pointe-des-Monts le 2 septembre (Y. Gauthier et autres).

Pas moins de 27 **Bécassins à long bec** ont été signalés durant la saison, dont dix à Montmagny le 18 octobre (D. Labarre), tandis que cinq **Phalaropes de Wilson** ont été rapportés durant l'automne. La **Mouette pygmée** a été vue aux Escoumins en petits nombres, comme d'habitude, et a aussi été signalée à Ville-Marie, Gatineau, Beauharnois, Chambly, ainsi qu'à Sainte-Catherine, en Montérégie. Un impressionnant total de 1168 **Goélands arctiques** a été dénombré à Tadoussac le 14 novembre (O. Barden). Le **Macareux moine** a été rapporté en nombre sans précédent dans l'estuaire du Saint-Laurent, d'abord dès la fin de l'été, puis durant l'automne (M. Moisan).

Parmi les quatre **Traquets motteux** signalés cet automne, celui présent à Labelle du 25 au 30 septembre (E. Normandeau et autres) était vraiment inattendu. Pour une première fois en automne, une **Grive des bois** était vue à Tadoussac, le 27 septembre (O. Barden, P. Casavant). Un **Bruant des champs** à l'Anse-au-Griffon le 10 novembre (J. Lacasse) représentait l'une des rares présences de l'espèce en Gaspésie.

Un passage record de plus de 200 000 **Sizerins flammés**, enregistré à Tadoussac entre la fin octobre et la mi-novembre, incluait plus de 55 000 individus le 31 octobre (O. Barden).

Autres migrateurs, notables ou tardifs

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne siffleur			
Notre-Dame-du-Nord, Témiscamingue	2	8 oct.	J. Fréchette
Tétràs à queue fine			
Saint-Eugène-de-Guigues	2	14 nov.	J. Fréchette
Barge hudsonienne			
Île Verte	12	11 oct.	S. R. Baker
Barge marbrée			
Rimouski	1	14-19 août	R. et L. Saint-Laurent, P. Fradette
Mouette de Sabine			
Beauharnois	2	13-23 sept.	S. Denault et autres
Sterne caspienne			
Aylmer, Gatineau	34	7 août	R. L. Dubois, D. Dallaire
Mergule nain			
Pointe-au-Père	3	4 nov.	M. Jaffré, J. Roy
Cap Bon-Désir, Bergeronnes	8	5 nov.	R. Pintiaux
Cap d'Espoir, Percé	2475	20 nov.	A. Couture
Pic à tête rouge			
Val-d'Or	1 ad.	15 oct.+	C. Hamel

Les visiteurs

Un **Grèbe à cou noir** en mue, découvert du côté ontarien du barrage de Carillon le 8 août, a été rapporté des deux côtés de la frontière Ontario-Québec jusqu'au 23 août (W. Irwin, J. Bouvier et autres). Une **Buse de Swainson** juvénile a été observée à Pointe-à-la-Croix le 26 septembre (J.-P. Barry) ainsi qu'à Tadoussac le 8 octobre (O. Barden); selon les détails notés par les observateurs, il s'agirait du même individu, de forme claire ou intermédiaire. Une **Mouette rosée** adulte a été observée à diverses reprises aux Escoumins entre le 6 août et le 15 octobre (J.-G. Beaulieu), ainsi qu'au large de Tadoussac le 14 novembre (M. Moisan). Une **Mouette de Franklin** a été vue aux Escoumins du 18 au 30 septembre (M. Raymond); le tableau des visiteurs présente les observations du 13 au 16 novembre, coïncidant avec un important mouvement d'individus dans l'est du continent. Une **Sterne royale** en plumage internuptial adulte, vue à Rimouski du 19 au 23 août (S. Blackburn, S. Lemieux), représentait la troisième présence au Québec. La **Tourterelle à ailes blanches** est rapportée chaque année au Québec depuis 2004; les présences à l'automne 2015 sont énumérées dans le tableau. Une **Effraie des clochers**, trouvée morte au bord d'une route à Chibougamau le 20 novembre (A. Anctil, H. Johansen), était la présence la plus septentrionale jamais signalée au Québec. Un **Tyran mélancolique** à Boucherville le 6 octobre était, pour sa part, une cinquième présence de l'espèce au Québec. Après le passage d'une dépression importante, deux **Hirondelles à front brun** étaient notées à Sainte-Catherine, en Montérégie, les 14 et 15 novembre, et une le 16 (S. Denault et autres); après le passage d'une autre dépression, un individu a été vu à nouveau à Sainte-Catherine le 20 novembre (P. Bannon, S. Labbé) et deux ont été observés à l'île aux Coudres le 21 novembre (M. Raymond).

Une **Grive à collier** au cimetière Mont-Royal le 18 novembre (C. Moser) représentait une quatrième présence sur le mont Royal depuis 1983, tandis qu'une femelle de **Paruline orangée**, à Boucherville le 8 septembre (D. Thériault, H. Hamel et autres), était l'une des rares présences de l'espèce ici en automne. Un **Passerin nonpareil** en plumage de type femelle a été observé à Bridgeville, Percé, les 29 et 30 novembre (A. Gagnon, D. Jalbert). Les 13 **Dickcissels d'Amérique** rapportés durant la saison incluaient 8 individus différents observés à Tadoussac entre la fin août et le début novembre (O. Barden).



Mouette rosée aux Escoumins, le 19 septembre 2015.
© Suzanne Labbé



Grèbe à cou noir à Carillon, le 18 août 2015.
© Jacques Bouvier



Tyrann mélancolique à Boucherville, le 6 octobre 2015.
© Jacques Héneault



Hirondelle à front brun à Sainte-Catherine, le 14 novembre 2015.
© Yves Gauthier



Sterne royale à Rimouski, le 19 août 2015. © Pierre Fradette

Autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie à bec court			
Sainte-Anne-des-Monts	1	11-18 oct.	M. Daudelin et autres
Bernache nonnette			
Saint-Louis-de-Gonzague	2	7-13 oct.	P. Laniel et autres
Hope Town, Bonaventure	3	12 oct.	A. Couture, Y. Cyr
Saint-Joseph-de-Beauce	1	17 oct.	L. Légaré
Vaudreuil	2	31 oct.-1 ^{er} nov.	M. Chalifoux, M. Juteau
Danville, Estrie	1	7 nov.	P. Bernier et autres
Saint-Jean-Port-Joli	1	7 nov.	A. Couture
Saint-Lazare, Vaudreuil	2	17 nov.	M. Juteau
Cygne tuberculé			
Lac Beauchamp, Amos	1	30 oct.-26 nov.	P. Perreault
Pélican d'Amérique			
Rouyn-Noranda	1	2-6 août	R. Paquin
Aigrette neigeuse			
Rimouski	1 juv.	24 août-28 sept.	J. Gauthier et autres
Aigrette bleue			
Val-Bélair, Québec	1 juv.	16 août	D. Turgeon, S. R. Baker
Héron garde-boeufs			
Victoriaville	1	4 nov.	D. Hébert
Ibis falcinelle			
Cacouana	1	19 août-6 sept.	S. Blackburn, S. Lemieux
Victoriaville	1	9 oct.	C. Roy
Urubu noir			
Stanstead	1	1 ^{er} août	N. Roy
Rivière-du-Loup	1	2-22 août	M. Poulin
Percé	1	30 août	Club des ornithologues de la Gaspésie
Magpie, Minganie	1	14 sept.	V. Vogel, Y. Rochepault
Sainte-Julienne, Montcalm	1	20 nov.	S. Dupré, B. Dugas
Milan à queue fourchue			
Les Escoumins	1	15 août-3 sept.	J.-G. Beaulieu et autres
Talève violacée			
Rimouski	1	18 nov.	L. Gallant
Chevalier semipalmé			
Baie Mitis	1	18 août	M. Larrivée
Île aux Basques	1	20-22 août	D. Legault et autres
Carleton-sur-Mer	1	20-23 août	G. Rivard, C. Cossette
Bécasseau d'Alaska			
Saint-Lazare, Vaudreuil	1 juv.	23-25 août	S. Mathieu et autres
Mouette atricille			
Val-d'Or	1	11-23 août	C. Siano, R. Ladurantaye
Trois-Pistoles	1	18-21 août	R. Gingras
Cacouana	1	19-31 août	R. Deschênes
Mouette de Franklin			
Chambly	1	13-14 nov.	M. Raymond
Saint-Jean-sur-Richelieu	4	13-15 nov.	G. et R. Boulet et autres
Victoriaville	1	14 nov.	C. Roy
Duhamel-Ouest, Témiscamingue	2	14 nov.	J. Fréchette
Beauport	1	15-16 nov.	G. Cyr
Tourterelle à ailes blanches			
Sheldrake, Minganie	1	4 août	R. Touzel
Rivière Madeleine, Gaspésie	1	13 août	G. Blanchette
Saint-Camille-de-Bellechasse	1	14-19 août	L. Bouffard
Tyrans de l'Ouest			
Tadoussac	1	7, 24 sept.	O. Barden
Portage-du-Cap, î. de la Madeleine	1	16 sept.	D.-G. Gaudet
Saint-Simon-sur-Mer	1	12-17 nov.	F. Leclerc et autres

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Tyrans à longue queue			
Taschereau, Abitibi	1	6 oct.	L. Imbeau, J. Moulinier
Rouyn-Noranda	1	4 nov.	S. Gagnon
Viréo aux yeux blancs			
L'Anse-au-Griffon, Gaspé	1	1er nov.	A. Gagnon et autres
Solitaire de Townsend			
Cimetière Mont-Royal	1	21-26 oct.	J.-S. Mayer et autres
La Baie	1	15 nov.	L. Tremblay
Cap-Chat, Gaspésie	1	18-29 nov.	L. Paradis
Paruline à gorge jaune			
Coin-du-Banc, Percé	1	28 oct.	R. Savard selon P. Poulin
Cap-aux-Os, Gaspé	1	2 nov.	M. Côté
Nicolet	1	15 nov.	Y. Dugré
Lac Nominingue, Laurentides	1	17 nov.	J. Desautels
Paruline des prés			
Havre-Aubert, î. de la Madeleine	1 m. ad.	14-19 août	D.-G. Gaudet
Paruline du Kentucky			
Cap Tourmente	1	23 sept.	L. Beaudry, R. Lepage
Paruline polyglotte			
Nicolet	1	10 sept.	Y. Dugré
Île de la Visitation, Montréal	1	11 sept.	J. Coutu et autres
Saint-Isidore-de-Beauce	1	16-18 sept.	C. Deschênes
Cap-à-l'Aigle, Charlevoix	1	13-15 nov.	O. Barden
Bruant à joues marron			
Newport, Gaspésie	2	18 sept.	J.-M. Smith
Tadoussac	1	26 sept.	O. Barden, S. Villalon
Cap-des-Rosiers, Gaspé	1	24 oct.	D. Jalbert, A. Gagnon
Sainte-Foy	1	8-21 nov.	R. Simard et autres
Mont-Laurier	1	17 nov.+	R. Lebrun, M. Laporte
Bruant à face noire			
Tadoussac	1 ad.	21 nov.	O. Barden
Piranga vermillon			
Saint-Armand, Montérégie	1	13-15 août	F. et J. Lacasse
Godbout	1	10 oct.	J.-P. Barry
Sainte-Pétronille, î. d'Orléans	1	3-14 nov.	G. Cyr, R. Simard
Rimouski	1	9-10 nov.	T. Marcoux et autres
Saint-Jean-sur-Richelieu	1	20 nov.	M. Cloutier
Piranga à tête rouge			
Amqui, Matapédia	1 ad.	21 nov.+	R. Lang
Carouge à tête jaune			
Baie-Comeau	1 fem.	13 sept.	J.-P. Barry
Les Bergeronnes	1 m. imm.	23-25 sept.	O. Barden, S. Villalon



Bécasseau d'Alaska à Saint-Lazare, le 24 août 2015. © Pierre Bannon



Milan à queue fourchue aux Escoumins, le 1^{er} septembre 2015.
© Christian Chevalier

Hybrides et intermédiaires

Un hybride **Garrot à œil d'or x Harle couronné** a été bien observé à Saint-Gédéon, Lac-Saint-Jean, du 24 octobre au 9 novembre (C. Cormier, G. Savard). Un oiseau intermédiaire entre le groupe *coronata* et le groupe *auduboni* de la **Paruline à croupion jaune** a été photographié à Tadoussac le 10 novembre (O. Barden) ainsi qu'à l'île Notre-Dame à Montréal le 21 novembre (S. Denault). À notre connaissance, aucune présence d'un individu pur du groupe *auduboni* n'a été documentée au Québec.

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

Devenez membre
de QuébecOiseaux et

aidez Yong à protéger
le Martinet ramoneur

Vous pouvez faire toute la différence!

En plus de soutenir notre mission, vous obtenez :

Membre individuel 20 \$/an - 40 \$/2 ans

- ✓ une assurance accident/vie de 25 000 \$;
- ✓ une assurance responsabilité civile de 5 000 000 \$;
- ✓ une participation automatique au concours *Le Monde à vol d'oiseau*, sans frais d'inscription;
- ✓ *Le Migrateur*, infolettre de QuébecOiseaux;
- ✓ des réductions chez nos partenaires;
- ✓ le rapport annuel des activités du Regroupement.

**Membre individuel avec un abonnement au magazine
40 \$/an - 75 \$/2 ans**

Tous les avantages de membre individuel, **PLUS :**

- ✓ un abonnement au magazine.

**COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE
OU VISITEZ LE WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/MEMBRE**



Yong Lang
biologiste, M.Sc.



© Ghislain Caron

La pintade

► Jusqu'à tout récemment, cinq pintades et une famille de paons régnaient sans partage dans le jardin de l'ambassade du Brésil à Rabat. Imaginez les premières, courant en file indienne aux trousses d'une vipère imaginaire ou d'un papillon imprudent cependant que le paon, sa paonne et leur paonneau, juchés sur la branche d'un flamboyant, contemplaient la course folle de leurs cousines à picots blancs d'un air indifférent. Il arrivait au paon de faire la roue pour impressionner les visiteurs. Dans les jardins de l'ambassade, il valait mieux regarder où l'on mettait le pied et s'assurer de toujours être chaussé.

Rabat aura été le dernier poste diplomatique de son excellence Carioca dont la basse-cour, si elle n'était probablement pas la plus étonnante de toutes les excentricités, en était sûrement la plus bruyante. Quand je suis arrivé à l'ambassade, Frederico suivait un régime strict à huit cents calories par jour et recevait les visites d'un entraîneur privé à domicile. Les Brésiliens soignent leur apparence. Pour ne pas saper son courage, je tentais de prendre des repas aussi frugaux que les siens. Difficile pourtant, pendant ces longues minutes d'agonie paresseuse de l'après-midi d'été marocain, de ne pas penser à cette recette de pintade aux pruneaux en les voyant défiler presque cul par-dessus tête sur le gazon impeccable du jardin. Combien de temps pour les décapiter et les plumer? Pour moi, c'était clair, ces oiseaux étaient destinés au tajine. Là d'où je viens, si vous gardez et nourrissez une pintade, c'est forcément pour la manger. Il n'y a pas d'autre motif pour engraisser cet animal tout un été. Le concept de « volaille d'ornement » échappe à notre sensibilité. Mais les Brésiliens ne sont pas de grands amateurs de petites créatures. Pour eux, les êtres qui beuglent ou grognent sont comestibles. Autrement, il y a parfois du poulet, qui à leurs yeux ne compte pas pour de la viande. Vous ne les attraperez pas à commander du lapin, encore moins de la pintade, chairs filandreuses et osseuses que Dieu a offertes aux *gringos* pour se faire pardonner d'avoir tout donné aux Brésiliens. Je l'ai appris à mes dépens.

Pour faire conversation, j'ai demandé à Frederico – qui insistait pour qu'on l'appelle Freddy – quand et à quelle sauce il comptait servir les pintades. Manger ses *galinbas de Angola* – littéralement poules d'Angola – comme il les appelait? Plutôt mourir. Mais tu es fou? C'est hors de question! J'aurais tout aussi bien pu lui proposer de sacrifier un nouveau-né, il n'aurait pas réagi avec plus de dégoût. Il s'était pris d'affection pour ces bêtes qu'il souhaitait voir se reproduire. L'ambassadeur de l'Indonésie – ou était-ce du Cambodge? – avait déjà passé une commande pour son propre jardin. La détente était compromise. Freddy a gardé un air meurtri pendant de longues minutes, puis il a recommencé à parler de lui-même et de ce que les gens pensent de sa personne.

À l'écart, d'autres Brésiliens m'ont expliqué que dans les immenses fermes de leur pays, la pintade est considérée comme un animal utile auquel on s'attache. La raison en est bien simple. La pintade se nourrit des serpents et de leurs œufs, dont elle cherche les nids du matin au soir. Au Brésil, tout ce qui vous débarrasse des serpents mérite une étoile de sympathie. Dans la *fazenda* de ses parents, Freddy avait grandi en symbiose avec cette « poule de luxe ». Quand, peu après son arrivée à Rabat, sa gouvernante était arrivée face à face avec une petite vipère en jardinant, Freddy n'avait pas hésité une seconde. C'est pour cette raison attendrissante que les pintades avaient fait leur entrée dans sa mission diplomatique. Pour tous les services d'extermination qu'elle rend, la pintade jouit dans le cœur des Brésiliens d'un statut particulier.

Autre présence aviaire notable dans ce décor : la Cigogne blanche, qui aime construire son vaste nid au sommet des minarets où son craquètement se confond avec l'appel à la prière. Perchée sur les murs couverts de bougainvilliers, une Aigrette garzette jetait un œil distrait sur ce petit morceau du Brésil perdu en Afrique du Nord. D'autres espèces autochtones survolaient rapidement cette basse-cour d'oiseaux étrangers. À ce que je sache, le paon est complètement inutile, à la *fazenda* comme à l'ambassade. Quel type de relation Freddy entretenait-il donc avec lui? Pourquoi le garder, lui et sa famille? Difficile à dire. Comment se choisit-on un emblème aviaire? Quelque part, le paon et Frederico devaient être liés par une qualité partagée, un secret brésilien, voire une destinée commune, qui faisait du premier le symbole du second. Je ne vois pas autre chose. Oui, c'est vrai, ils sont vraiment très beaux. Mais je préfère la pintade aux pruneaux. 🐦

AVANTAGES EXCLUSIFS AUX MEMBRES

Une ASSURANCE VIE ET ACCIDENT de 25 000 \$
et une ASSURANCE RESPONSABILITÉ de 5 000 000 \$
lors de vos activités ornithologiques



Résumé des COUVERTURES D'ASSURANCE EN VIGUEUR

- Décès ou mutilation par accident – 25 000 \$
- Invalidité totale ou permanente – 25 000 \$
- Assurance paramédicale en cas d'accident – 25 000 \$
- Fractures – 2 000 \$
- Soins dentaires en cas d'accident – 5 000 \$

Profitez également des AVANTAGES suivants :

▶ RÉDUCTION de plus de 35 % POUR L'ABONNEMENT au magazine *QuébecOiseaux* par rapport au prix en kiosque (forfait Membre individuel avec abonnement de deux ans)

▶ Participation au CONCOURS-VOYAGE ornithologique *Le Monde à vol d'oiseau* (3 500 \$)

▶ RABAIS dans les HÉBERGEMENTS

- Beauharnois – Domaine du Héron bleu
- Châteauguay – Île Saint-Bernard – Manoir d'Youville
- Îles-de-la-Madeleine – Château Madelinot
- Îles-de-la-Madeleine – Auberge Madeli
- Laval – Holiday Inn
- Les Escoumins – Complexe Hôtelier Pelchat
- Québec – Hôtel Le Concorde
- Rivière-du-Loup – Auberge Universel
- Saint-Jean-sur-Richelieu – Auberge Harris
- Tadoussac – Hôtel Tadoussac

▶ RABAIS dans les COMMERCES DE DÉTAIL

- Nature Expert – Montréal
- Latulippe – Québec

▶ ESCOMPTE sur vos VOYAGES

- Pitpitpit.com – Serge Beaudette guide voyageur
- J'aime Cuba – Voyageur
- Croisières Dufour – Croisières sur le fleuve Saint-Laurent

COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION
ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE OU VISITEZ LE
WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/MEMBRES

Regroupement QuébecOiseaux
4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2

info@quebecoiseaux.org

514 252-3190 / 1 888 OISEAUX (647-3289) / (poste 6)

www.quebecoiseaux.org

  / QUEBECOISEAUX



WILDLIFE XP 10X44



CE N'EST PAS QUE LA VUE,

LES NOUVELLES WILDLIFE XP SONT NOS MEILLEURES OPTIQUES POUR OBSERVER LA NATURE. LE VERRE AU FLUORURE PERMET D'OBTENIR UNE ULTRA-HAUTE DÉFINITION, UNE EXTRAORDINAIRE RICHESSE DE DÉTAILS ET UNE INCROYABLE TRANSMISSION DE LUMIÈRE POUR TOUT LE SPECTRE VISIBLE. LE SYSTÈME OPTIQUE OFFRE UN CHAMP DE VISION EXCEPTIONNELLEMENT LARGE AVEC DES COULEURS FIDÈLES PRODUISANT DES IMAGES D'UN RÉALISME SAISSANT DE LA NATURE ET DES OISEAUX DANS LEURS HABITATS NATURELS.

C'EST LA VISION.

GARANTIE

HERITAGE
D'UNE GÉNÉRATION
À L'AUTRE